



# 2020

## LES JOURNÉES DE LOURDES

FR



## **LES ORIENTATIONS POUR LOURDES**

**Mgr Olivier Ribadeau Dumas, Recteur du Sanctuaire de Lourdes**

## **Quelques convictions au début de ma mission JDL – 8 février 2020**

Je me réjouis de vous retrouver ce matin au moment où s'ouvrent ces journées de Lourdes et je voudrais une nouvelle fois vous accueillir en vous disant combien vous êtes chez vous ici. Ce sanctuaire Notre Dame de Lourdes n'est la propriété de personne parce qu'il est le bien commun de tous, de toute l'Eglise et plus largement peut-être encore.

Vous me permettrez, alors que je suis arrivé comme recteur le 1<sup>er</sup> octobre dernier, de vous livrer quelques convictions qui m'animent profondément, quelques découvertes que je fais, quelques défis qui nous attendent.

### **1/ Quelques convictions fortes**

- Le message de Lourdes est plus actuel que jamais et notre sanctuaire a donc un très bel avenir devant lui. Ce message, vous le connaissez, il tient à cette rencontre étonnante faite entre Marie et Bernadette en 1858. Parce qu'il s'agit d'abord d'une rencontre entre deux personnes, entre deux femmes. Parler de Lourdes en ne parlant que de Marie ne serait que marcher sur une jambe. Bernadette, que la comédie musicale du même nom, a particulièrement remise à l'honneur ces derniers mois, est une jeune fille de cette terre de Bigorre ; une jeune fille au caractère bien trempé mais dotée d'une liberté étonnante. Une jeune fille animée de l'intérieur par une foi qui ne l'enferme pas sur elle mais l'ouvre à l'épanouissement de son humanité. J'ai découvert, je dois vous l'avouer, cette place unique de Bernadette et je pense que nous avons tout intérêt à la mettre en valeur tant elle est proche de nous, tant elle nous ressemble et tant elle peut être un exemple.

Cette rencontre première est l'illustration de la rencontre primordiale entre Dieu et l'humanité. Il y a deux partenaires dans l'Alliance et si Dieu fait toujours le premier pas, il respecte infiniment la liberté de l'homme. En fait, il n'y a rien de plus évangélique que le message de Lourdes ; il n'y a rien de plus que l'Évangile mais je pense qu'il y a tout l'Évangile. Cela vous le savez et vous le vivez avec tous ceux que vous accompagnez lors de vos pèlerinages.

Cette rencontre entre Marie et Bernadette fait que ce qui est important au sanctuaire et plus largement ce qui est la caractéristique de cette ville tient à la rencontre ; ici se vivent la rencontre entre les malades et les hospitaliers, entre les jeunes et les moins jeunes, entre les pèlerins et les visiteurs, entre les prêtres, consacrés et les laïcs, entre les nations et les cultures, mais aussi entre des socio-professionnels et des pèlerins, entre des acteurs très divers et complémentaires. Ces rencontres sont une immense richesse si nous acceptons de les vivre en vérité, sans être juxtaposés les uns à côté des autres mais en faisant ici à Lourdes, l'expérience véritable de la catholicité de l'Eglise. Notre Eglise est aussi

diverse que tous les visages de ceux qui la composent. La rencontre nous invite à vivre l'altérité, la différence non comme une fin en soi mais dans la recherche d'une communion qui va bien au-delà de ces différences. Aménager ces espaces de rencontres entre pèlerins, entre pèlerinages, entre pèlerins et visiteurs est une mission qui nous incombe à tous.

- Si notre sanctuaire a un bel avenir devant lui, c'est parce que je crois profondément que le message de Lourdes est prophétique pour l'Eglise, mais bien plus largement pour la société toute entière. Je le laissais entendre au début de mon intervention. L'inversion des valeurs qui se vit ici en mettant à la première place le malade, le pauvre, la personne handicapée est un signe extraordinaire pour des sociétés où bien souvent comptent la réussite matérielle et la beauté du corps. La solidarité qui s'exprime dans l'assistance des uns vis-à-vis des autres sans bien savoir d'ailleurs à la fin qui aura le plus apporté à l'autre, est un antidote puissant à l'individualisme qui règne et qui devient stérile. La rencontre dont je parlais entre des cultures différentes mais aussi des options pastorales différentes parfois entre les groupes, sont une invitation à placer l'unité au-delà de la division et à y croire en la vivant. Lourdes ne doit pas vivre comme Babel mais bien de l'esprit de Pentecôte. L'existence même du Bureau Médical et de son rôle central est également un signe prophétique. Ici, on déclare que certaines guérisons sont scientifiquement inexplicables dans l'état actuel des connaissances médicales. C'est le signe même que la raison n'est pas toute puissante et qu'il y a place aujourd'hui à de l'inexplicable. Alors que l'on veut tout comprendre, tout analyser, tout décortiquer, il faut parfois s'arrêter à la porte du mystère ! Cette dimension prophétique de Lourdes, nous avons à la faire vivre et chacun de nous en est dépositaire.
- L'avenir de notre sanctuaire est également prometteur parce que je crois que Lourdes répond à des défis essentiels de nos sociétés. Nos sociétés occidentales traversent aujourd'hui des crises importantes dont les aspects économiques et sociaux qu'il ne s'agit nullement de minorer, ne me semblent être que des manifestations et des expressions de quelque chose de beaucoup plus profond. Il y a, me semble-t-il aujourd'hui une crise du sens, une crise de la transmission et une crise de la confiance. Devant de tels défis, on peut être paralysé et anesthésié ou au contraire dynamisé. Je suis volontiers dans cette seconde option et ce d'autant plus que je crois que Lourdes apporte une réponse à ces crises.

La crise du sens est évidente. Beaucoup, trop peut-être de nos concitoyens ne savent plus très bien quel sens a la vie et semblent déconcertés par les progrès de la technique si rapides et de l'idéologie du progrès qui parfois remet en cause jusqu'aux fondements mêmes d'une anthropologie jusqu'alors presque communément acceptée. Mais aussi l'actualité récente nous montre que la seule perspective d'une consommation toujours plus forte ne peut remplir une existence, que les inégalités sont souvent insupportables. Le mouvement des gilets jaunes

n'est pas que l'expression d'un mécontentement, il est aussi l'expérience d'une fraternité retrouvée entre des personnes qui ne se rencontraient plus. Ici se vit cette fraternité et ici on découvre que la valeur d'une vie ne tient ni à sa richesse, ni à son intelligence, ni à son pouvoir mais à la dignité intrinsèque de tout être humain. Lorsqu'on franchit les grilles du sanctuaire on se trouve à égalité les uns avec les autres. Nous sommes tous pauvres devant Dieu, nous sommes tous regardés avec tendresse par Marie, « *comme une personne regarde une personne* » et la force du sanctuaire tient à la possibilité pour chacun de se trouver devant la grotte de Massabielle tel qu'il est avec ses joies et ses peines et de déposer simplement son fardeau. La fraternité s'épanouit dans une compassion vécue au quotidien qui prend sa source dans l'accueil réservé à chacun par Marie. Ici, tout est simple et tout est beau. C'est une chance et une responsabilité.

Crise du sens et crise de la transmission aussi. La mémoire s'évanouit et ce qui paraissait si évident pour des générations passées devient un phénomène étrange pour les plus jeunes. Je ne dis pas ça pour vanter une époque particulière. De même que je suis persuadé qu'il n'y a jamais eu d'âge d'or du christianisme, de même je pense que chaque époque a des défis sociaux à relever. Eduquer est une tâche difficile, mais on ne peut y renoncer. Former un peuple, une nation dans un monde planétaire où l'on circule en un clic de souris d'un bout à l'autre peut sembler une gageure, mais c'est très certainement un défi à relever. Transmettre des repères, incarner des valeurs essentielles pour qu'une vie commune soit possible et constructive, pour que chacun ne s'enferme pas dans un individualisme stérile est complexe, mais c'est la grandeur d'un pays et en son sein des familles que d'offrir cela à ses enfants. Et là encore, je pense que Lourdes a des atouts considérables. Dès les premières apparitions, par un phénomène étonnant qui tint sans doute au départ à la surprise, mais aussi à l'attrait exercé par ce qui se vivait à la grotte de Massabielle, au rayonnement de Bernadette, des foules accoururent pour être témoins. Elles ne voyaient rien si ce n'est Bernadette ; elles n'entendaient pas ce que Marie et elle se disaient mais elles étaient là et elles en parlaient. Bernadette est un formidable exemple de transmission avec son caractère fait de finesse et de ténacité : « *Je ne suis pas chargé de vous le faire croire mais de vous le dire* ». Et depuis ces années, le message de Lourdes se transmet, de génération en génération, de contrées en pays, de pays en continents. A quoi cela est-il dû ? Sans doute au contenu même du message, car il manquerait au monde s'il n'existait pas, mais aussi à la force et aux efforts considérables de tous ceux qui depuis l'abbé Peyramale et Mgr LAURENCE jusqu'aux acteurs d'aujourd'hui, aux générations de directeurs de pèlerinages, en passant par tous ceux qui ont eu à cœur de prendre en charge l'Hospitalité ND de Lourdes, à tous les acteurs de la vie publique également qui se sont mis au service de cette cause. Le message de Lourdes est plus vivant et actuel aujourd'hui que jamais. Je reviendrai tout à l'heure sur les défis qui se posent aujourd'hui à nous dans ce domaine. Mais Lourdes répond quand même d'une manière particulière à cette crise de la transmission.

Enfin, je crois que Lourdes a une réponse particulière à la crise de la confiance qui gangrène notre société. Confiance envers les pouvoirs

publics et les autorités politiques, confiance envers les institutions dont l'Eglise avec parfois de biens justes motifs, confiance entre les citoyens, confiance entre les peuples. Lourdes est une école de confiance car elle est d'abord le lieu de la bienveillance. Cet a priori de bienveillance, je souhaite vraiment qu'il soit au cœur de nos relations mutuelles. J'y accorde une importance toute particulière parce que soupçonner l'autre de je ne sais quelle manœuvre ruine toute possibilité de confiance et annihile tout espoir de bâtir quelque chose en vue de l'intérêt général ou du bien commun. Lourdes est le lieu de la confiance qui s'apprend, s'enracine et se développe. Apprenons de la confiance des malades envers la Vierge Marie, de la confiance des pèlerins entre eux soudée par une même aspiration.

Vous sentez bien j'espère chers amis, que je crois profondément à l'actualité de ce message et donc à l'avenir de notre sanctuaire. Je sais que vous partagez ce même enthousiasme car sinon vous ne seriez pas là. Ma mission comme recteur, ayant reçu du délégué apostolique sur mandat du St Père, ma responsabilité sur l'ensemble des secteurs de la vie du sanctuaire, en collaboration avec tous les chapelains qui ont une place unique et irremplaçable dans la mise en œuvre des orientations pastorales que je souhaite mettre en œuvre, en collaboration également avec tous les salariés du sanctuaire qui en sont le trésor, ma mission est de permettre à tous ceux qui franchissent le seuil du sanctuaire de se sentir accueillis pour qu'ils découvrent la beauté du message de Lourdes et se laissent illuminer par le sourire de la Vierge à Bernadette. Trois verbes illustrent pour moi cette mission :

- Accueillir : tous ceux qui viennent ; visiteurs, pèlerins, croyants et non croyants, chercheurs de sens, isolément ou en groupes, valides, malades ou handicapés, riches et pauvres, en pèlerinages ou en groupes, de France, d'Europe et du monde entier.
- Annoncer : car les sanctuaires sont des lieux irremplaçables pour la « nouvelle évangélisation » pour permettre aux uns et aux autres de s'ancrer dans le mystère du Christ ou de le découvrir par l'écoute de sa parole et la célébration des sacrements. Mgr FISICHELLA aura l'occasion de nous le redire lundi.
- Développer : non pas par souci d'avoir des résultats financiers enviables même s'il nous faut bien des moyens pour vivre, j'y reviendrai, mais parce que ce trésor dont nous sommes dépositaires, nous ne pouvons pas le garder pour nous et que des peuples nouveaux frappent à notre porte. Comment faire rayonner dans le monde entier la grâce de Lourdes ?

Ces missions sont autant de défis à relever. Je voudrais m'y attarder quelques instants.

## **2/ Quelques défis à relever**

- Le défi de l'accueil
  - Mgr HEROUARD a rappelé les termes de la mission que le pape François lui a confiée. Dans les orientations prises par le Saint-Père,

l'accueil vient en premier. Nous savons que le visage de ceux qui fréquentent Lourdes change. Heureusement, nous vivons toujours avec cette joie profonde d'accueillir des pèlerinages diocésains ou thématiques. Mais reconnaissons que c'est de plus en plus difficile de convaincre les fidèles de venir en pèlerinage. Il y a bien sûr des questions de coûts, de difficultés de transport mais il y a aussi la sécularisation de nos sociétés occidentales et parfois la difficulté de trouver des personnes relais. Comment dire dans nos communautés qu'il y a dans le pèlerinage quelque chose d'extrêmement moderne et de profitable à tous, que ce qui s'y vit est de l'ordre de l'expérience vécue, que dans un monde difficile, il y a dans ce lieu une atmosphère de paix et de fraternité qu'on ne retrouve pas ailleurs. Comment redire que Lourdes est fondamentalement un lieu de prière et de compassion ? Il nous faut trouver ensemble des moyens pour expliquer et convaincre. Nous avons, nous sanctuaires, certainement des efforts à faire dans la communication pour expliquer ce qui se vit ici. Ce qui me frappe, c'est que les nouvelles générations n'ont plus vraiment conscience de ce qu'elles vont découvrir dans le sanctuaire. Avec la durée des séjours qui diminue, la possibilité de se laisser saisir par Lourdes, si on ne peut s'y être un peu préparés avant, n'est guère possible même si bien sûr, rien n'est impossible à Dieu. Mais pour le recteur que je suis, mon but est de permettre que la visite au sanctuaire ne se limite pas à faire un selfie devant la grotte mais que l'on puisse devant cette grotte faire l'expérience de la tendresse de Dieu qui se lit en Marie. Vous me direz que je parle pour les pèlerins isolés, mais ces pèlerins sont aussi des diocésains et comment leur ferons-nous faire ensemble une expérience ecclésiale ?

- Cet accueil se vit d'une manière toute particulière ici vis-à-vis des malades, des personnes handicapées et de ceux que la vie a malmenés. C'est la grâce de Lourdes, ce qui fait que notre sanctuaire est unique. Il nous faut être toujours à « hauteur de brancard » selon l'expression volontiers employée par Mgr d'ARODES, pour que nos propositions résonnent correctement et que nous n'imaginions pas des choses qui ne seraient pas adaptées. C'est pourquoi la collaboration avec l'HNDL et avec les hospitalités diocésaines et d'accompagnement sont si essentielles. Nous sommes une même famille et il n'y a pas les uns contre les autres ou les uns sans les autres. Si j'ai demandé à Daniel PEZET, Président de l'HNDL, de faire partie de mon conseil, c'est parce que je suis intimement persuadé que nous vivons une même mission.
- Cet accueil des malades se renouvelle. Nous modernisons les lieux mis à la disposition des pèlerinages pour les malades et j'en suis heureux. Nous continuerons à le faire. Mais il faut sans doute plus profondément, réfléchir à l'accueil lui-même. Bien des personnes sont aujourd'hui de plus en plus autonomes : comment leur permettons-nous de vivre cette autonomie à Lourdes tout en étant

entourés de l'attention et des soins qui conviennent ? Par ailleurs, bien des malades ne se voient pas ; je pense aux malades psychiques particulièrement. Comment les accueille-t-on dans ce lieu qui est un lieu de guérison des corps et des cœurs. J'ai demandé au Dr de FRANCISCIS, responsable du Bureau médical, de mener une réflexion sur ces deux sujets avec vous : l'accueil à notre époque et l'accueil des malades psychiques à Lourdes. J'ai bien conscience que bien des choses ont déjà été faites, mais je souhaite que nous poursuivions dans cette voie.

- Accueillir chacun et faire en sorte que chacun se sente accueilli tel qu'il est, c'est aussi tenir compte des différentes sensibilités ecclésiales et pastorales, mais surtout des différences dans l'expression de la foi. Lourdes est un lieu particulier où la dévotion populaire a une place spécifique. A Lourdes, il n'y a pas de grands discours ; il ne s'agit pas de faire de grandes catéchèses mais de permettre que des gestes simples : toucher un rocher, boire ou se laver, tenir un cierge en procession soient l'expression d'un amour. Je peux vous assurer que je suis bouleversé par ce dont je suis témoin, par la beauté et la foi du saint peuple de Dieu. Que c'est beau ! Que c'est profond ! Nous sommes tous au service de cela et nous continuerons à le faire ensemble.
- Cet accueil, avec Mgr HEROUARD et tous les chapelains, mais avec vous aussi bien sûr, nous le voulons sûr. Notre époque est marquée par les abus sexuels mais aussi les abus de pouvoirs et les abus spirituels. On voit bien comment Lourdes est un lieu où il est nécessaire d'avoir une attention particulière à cette dimension. Mgr HEROUARD a nommé le Père BUSTILLO, ofm, comme référent pour la lutte contre les abus sexuels dans le sanctuaire. Nous avons écrit une charte qui est applicable dès aujourd'hui. Nous l'avons travaillée en concertation avec différents acteurs. Nous venons d'horizons différents : la mentalité anglo-saxonne n'est pas la même que celle des méridionaux mais nous avons tous à être vigilants sur ce point. Cette charte ne se veut pas comme une liste d'interdits mais vise à promouvoir la bienveillance en ayant tout spécialement à l'esprit deux lieux délicats : les piscines et les confessions. Elle va vous être distribuée au cours de ces journées. Lourdes se doit d'être exemplaire en cette matière par respect d'abord pour les plus petits et les plus fragiles qui y viennent. Nous allons organiser le déploiement des mesures prévues qui n'ont rien de révolutionnaire mais qui nous conduiront sans doute dans les années à venir à faire quelques investissements comme, par exemple, à la chapelle des confessions. Je vous remercie d'être acteurs de cette sécurité. Je sais que c'est une dimension importante pour chacun de vous. Il ne s'agit nullement de créer un climat anxigène mais au contraire de faire en sorte que les processus soient clairs pour que les choses soient fluides. Je vous remercie de l'accueil que vous réserverez à cette charte.



- Accueillir correctement et notamment dans les accueils de malades demande également que nous réfléchissions aux arrivées et départs des pèlerinages. Notre commission calendrier, si essentielle, a été imaginée alors que le moyen de transport utilisé était le train. Nous savons que ce n'est plus la majorité des cas. Il nous faut repenser cet accueil, notamment à l'Accueil Notre-Dame pour que les cars ne stationnent pas des heures avant que l'on puisse décharger les malades pour les installer dans leur chambre. Cela nous oblige à remonter la chaîne pour que les transports n'arrivent pas tous au même moment. Je suis certain que vous en comprenez la nécessité. Mais cela demandera de la souplesse aux uns et aux autres pour le bien commun de tous.
- Le premier défi était celui de l'accueil, le second est celui de l'évangélisation.
  - Cette évangélisation est à deux niveaux me semble-t-il. Bien des pèlerins dans nos pèlerinages ou bien des visiteurs ne sont pas du 1<sup>er</sup> cercle de nos fidèles et c'est une grande chance ! Notre but commun n'est-il pas d'affermir les uns dans la foi, de la faire découvrir à d'autres ? Il s'agit bien que le visiteur devienne pèlerin et que celui qui arrive sans savoir trop pourquoi il est venu, découvre la richesse et la beauté de l'Évangile. Avec les chapelains, nous avons donc pensé à une réorganisation de l'équipe d'accueil au centre d'Informations. J'ai demandé à des chapelains de s'investir dans cette mission essentielle, notamment pour l'accueil des groupes isolés et des individuels. J'ai souhaité également qu'il n'y ait plus un service jeunes en tant que tel mais une pastorale des jeunes et des vocations dans le sanctuaire avec là aussi des chapelains qui travailleront avec ceux qui sont en charge de l'accueil dans une même équipe. Le souci pastoral est premier et je veux devant vous les remercier pour leur engagement dans cette mission. La collaboration entre les laïcs salariés et bénévoles et les clercs ou religieux trouve ici une belle manière de s'exprimer et elle est indispensable. Cela profitera aux pèlerinages, j'en suis sûr.
  - Dans cette même perspective pastorale d'annonce de l'Évangile, il nous faut continuer à repenser la place des pavillons dont vous mesurez qu'ils ne remplissent plus la fonction qui a été la leur pour de multiples raisons que je ne veux pas développer ici. Il me semble que trois dimensions doivent donc trouver place d'une manière mobile pour l'instant à l'intérieur du sanctuaire : la dimension des jeunes et des vocations que j'ai déjà évoquée, soutenue par la présence de séminaristes et jeunes prêtres durant l'été, mais aussi par les jeunes volontaires et par l'expérience de YOUCAT que nous renouvellerons ; la dimension de la solidarité internationale ensuite avec les OPM et le CCFD mais aussi des volontaires partis à l'étranger et la dimension de l'écologie intégrale enfin avec la solidarité avec les plus pauvres, le soutien aux familles et la

recherche de la paix dans le monde. Nous avons à repenser cela en prenant le temps nécessaire mais en faisant également des propositions concrètes. N'hésitez pas à me faire part de vos remarques.

- Mais l'évangélisation, c'est aussi permettre que le pèlerin de Lourdes devienne missionnaire une fois rentré chez lui. C'est le défi de la complémentarité entre sanctuaires et paroisses que le Pape François a bien décrit dans son *motu proprio* rattachant les sanctuaires au Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Permettez-moi d'avoir un rêve : que de Lourdes naissent des missions autour de pèlerins et d'hospitaliers qui permettent de vivre localement cette expérience de fraternité avec les malades et les plus pauvres, d'annonce de l'évangile, de soutien à la piété populaire. Si vous le souhaitez, nous ferons en sorte que ce rêve devienne réalité.
  - Le troisième défi que je perçois est celui du développement. Je le redis, il ne s'agit pas de se développer sur un plan économique mais de permettre que la grâce de Lourdes soit vécue par le plus grand nombre possible de personnes. Il y a sans doute pour cela plusieurs points à prendre en compte. Je me permets de vous les livrer en toute simplicité.
    - Comment peut-on redonner du sens au pèlerinage ? Comment nous renouveler dans notre manière de faire vivre les pèlerinages ? Il y a là un grand chantier à travailler. Sans doute faut-il sans cesse nous redemander ce que nous souhaitons faire vivre aux pèlerins. Le renouvellement de nos pèlerinages se fera peut-être par la réappropriation de ce qui a toujours fait la richesse de Lourdes : les gestes et les célébrations qui y sont proposées ; il faut redonner tout son sens aux processions eucharistiques que peut-être certains ne comprennent plus ; la procession eucharistique, ce n'est pas l'adoration ; réapprendre la beauté et la simplicité des processions mariales, favoriser la célébration des sacrements, etc. Tout cela est le socle commun des pèlerinages, ce qui doit chaque fois être rappelé.
- Le thème d'année permet de mettre un accent spécifique différent chaque saison. Vous savez qu'en 2020, c'est « *Je suis l'Immaculée Conception* » qui nous guidera. Demain le Père BRITO nous introduira davantage dans cette dimension avec les autres intervenants, mais disons tout de suite qu'il ne s'agit pas de faire un parcours théologique à nos pèlerins mais de leur permettre de faire une expérience existentielle en découvrant le nom de Marie. En accord avec Mgr HEROUARD, nous avons souhaité que les années suivantes reprennent dans une continuité et une unité cette autre phrase prononcée par Marie : « *Allez dire aux prêtres de bâtir une chapelle et de venir ici en procession* ». Ainsi :

- « *Allez dire aux prêtres...* » sera le thème de l'année 2021 pour souligner l'aspect missionnaire et réfléchir à la vocation lors des pèlerinages.
- « *De bâtir une chapelle ...* » sera pour la saison 2022 afin de mettre en relief la dimension communautaire et ecclésiale des pèlerinages et de la vie chrétienne.
- « *Et de venir ici en procession* » pour mettre en avant en 2023 l'aspect sacramental et la dimension eucharistique et pénitentielle du pèlerinage.

Bien évidemment le déploiement sur ces trois années n'est pas encore fait. Nous souhaitons faire réfléchir des théologiens mais aussi des fidèles pour voir avec eux ce qu'il convient de mettre en œuvre. Lundi, un atelier permettra à ceux qui le souhaitent de s'exprimer sur ce sujet.

- Pour faciliter l'organisation des pèlerinages, nous souhaitons mettre à disposition des directeurs et organisateurs des moyens nouveaux afin de permettre une réflexion plus en amont et tout au long de l'année. Guillaume de VULPIAN vous parlera notamment lundi d'un programme de « formation continue » si on peut l'appeler ainsi, très vivant, sous forme de modules. Je souhaite que ce soit une véritable aide pour vous.
- Le défi du développement passe également par la prise en compte de la dimension internationale. Je l'ai déjà dit, Lourdes n'appartient à personne parce que Lourdes est le bien commun de tous. C'est dire que la dimension internationale est inscrite au plus profond du message de Lourdes qui n'est pas un sanctuaire consacré à un pays. Nous voyons bien combien de nouveaux pays viennent à Lourdes : Brésil, Corée du Sud, Etats-Unis et d'autres encore. Cela nous oblige à deux choses au moins car vivre l'international n'est pas traduire dans d'autres langues ce qui a été pensé en français mais nécessite de « réfléchir multiculturellement ». Il faut inculturer un message et pas simplement l'annoncer dans une autre langue. C'est pourquoi je me réjouis que notre communauté de chapelains soit internationale et je remercie tout particulièrement les Oblats de Marie Immaculée de permettre que des prêtres soient ici en mission. Leur diversité est un atout précieux. Mais cela ne servirait à rien de souligner cette dimension si chacun de nos pèlerinages ou de nos groupes ne vivait pas de cette catholicité de l'Eglise. Les rencontres, les échanges sont irremplaçables. Cela pose également la question de la messe internationale, si précieuse et si utile à laquelle il nous faut toujours réfléchir pour qu'elle permette effectivement au plus grand nombre de participer de manière active.
- Je voudrais ajouter un 4<sup>e</sup> défi qu'il faut, je crois, que nous relevions : celui de la communication.
  - Cette communication, c'est bien sûr d'abord celle qui a trait à ce qui se vit au sanctuaire. Il faut dire ce qui se vit ici ; il faut faire connaître

les grâces reçues car elles sont autant de signes de la bonté de Dieu. Notre monde à la recherche de sens attend des réponses. N'y a-t-il pas ici une réponse ? Beaucoup de nos contemporains ont une recherche spirituelle qui n'est pas religieuse. N'y a-t-il pas ici un point d'appui pour les faire cheminer ? Nous avons à faire connaître l'action de Dieu et de l'Esprit par Marie. Nous avons également à permettre, comme je le disais, que les gens arrivent au sanctuaire sans être décontenancés et comme sidérés par ce qui s'y vit pour qu'ils puissent vivre une authentique expérience spirituelle ; nous avons tant de choses à communiquer vers l'extérieur.

- Mais cette communication est également entre nous. Entre les pèlerinages, car je suis certain que nous avons à apprendre les uns des autres. Certains ont des trouvailles qu'ils peuvent mettre à disposition des autres. Les échanges existent entre nous et j'en suis heureux. Le sanctuaire doit permettre de favoriser cela, de développer l'échange de bonnes pratiques. C'est tout le sens également du Village des repères qui sera ouvert pendant le temps de notre rencontre avec des stands mais aussi des débats, des échanges ou encore des ateliers pour confronter nos expériences et nous enrichir mutuellement.
  - Mais permettez-moi d'ajouter encore que cette communication, je la souhaite fluide entre les pèlerinages, les hospitalités et le sanctuaire. Nous naviguons tous dans les mêmes eaux, nous sommes tous tendus vers le même but, nous avons le même objectif. J'ai, dès que je suis arrivé, eu le désir de vous entendre, de vous écouter et je remercie tous ceux qui ont répondu au questionnaire joint en ligne à l'inscription ; il est riche d'enseignements ; nous y reviendrons dans quelques instants. Cette communication entre nous est vitale parce que je suis intimement persuadé que nous sommes co-constructeurs d'un projet pour le sanctuaire pour les années qui viennent. Tout ne se fera pas d'ici. Je souhaite vraiment que nous nous enrichissions des idées que nous partagerons ensemble.
  - Il est encore un domaine qu'il nous faut développer en terme de communication, c'est celui des recherches sur le message de Lourdes. Depuis les apparitions, depuis les remarquables travaux de l'Abbé LAURENTIN mais aussi de tous ceux qui ont écrit, et comment ne pas faire référence ici aux nombreux ouvrages du Père de La Teyssonnière, beaucoup de choses ont été portées à la connaissance du grand public ou de personnes averties. Mais il y a encore à faire. On n'a pas fini de percer le mystère et les fruits de cette rencontre entre Marie et Bernadette. Il faut intéresser des prêtres et des laïcs de générations plus jeunes pour encore mettre à jour les richesses de ce qui s'est vécu et de ce qui se vit à Lourdes.
- Je termine cet exposé sans doute trop long, vous voudrez bien m'en excuser, par un dernier défi qui n'est pas le moindre. Nous avons à assurer

l'avenir du sanctuaire sur le plan économique et financier. Mgr HEROUARD a réuni en janvier le Conseil du sanctuaire pour les Affaires Economiques, nouvellement mis en place. Avec les membres du conseil, je me réjouis de l'assainissement de nos finances dû à l'effort de tous et au travail de ceux qui ont en charge la gestion au quotidien du sanctuaire ; je les en remercie. Si notre situation économique est meilleure qu'il y a quelques années, elle n'est pas encore florissante. Nous avons la responsabilité d'investir pour préparer l'avenir ; nous avons la responsabilité de gérer au mieux les ressources humaines en tenant compte de la pyramide des âges et des échéances à venir dans les prochaines années. A ce sujet je voudrais redire combien les salariés du sanctuaire ont un dévouement total pour le bien des pèlerins. Ils ont conscience de ne pas travailler dans n'importe quelle structure. Ils aiment Lourdes ; ils aiment les pèlerinages ; ils aiment les pèlerins. Je salue leur travail, leur disponibilité qui joue parfois contre la vie familiale. Notre responsabilité, à nous responsables, est de leur permettre d'avoir un équilibre entre vie familiale et vie professionnelle ; notre devoir est de respecter la législation du travail et notamment les amplitudes horaires. Vous savez que jamais on ne vous dira « non » au sanctuaire, mais je vous demande avec insistance de penser à ceux que l'on ne voit pas et qui parce qu'il y a du retard ou un dépassement d'horaires, feront des heures supplémentaires. Cela a un coût pour nous et risque bien souvent de nous mettre en contradiction avec la législation du travail. Je sais que vous comprenez ces exigences que vous devez vivre par ailleurs. Je vous remercie beaucoup d'être vigilants sur ce sujet.

- Le modèle économique du sanctuaire repose en grande partie sur le don et le don est fluctuant et ne permet donc pas de prévoir l'avenir. La ressource fixe est l'euro-pèlerin qui assure des rentrées certaines. Cette contribution de 2,50 euros par personne et par jour est ce qui nous permet de faire face à nos dépenses. Si tous les pèlerinages s'en acquittaient, nous serions plus à l'aise, je vous assure, et moins soucieux parfois. Je reconnais volontiers que nous n'avons peut-être pas assez expliqué dans le passé pourquoi cette contribution était nécessaire, pourquoi elle avait augmenté ces dernières années. Ce fut une carence. Il ne s'agit pas d'une taxe mais d'une ressource pour faire face à nos charges et notamment à la masse salariale. Pour avoir été témoin de l'élaboration du budget, je peux vous dire combien celui-ci est fait avec minutie, prudence et suivi avec attention. L'argent des pèlerins n'est pas gaspillé. Mais je me permets cette réflexion : ceux qui ne versent pas cette contribution pénalisent tous les autres et risquent de fragiliser l'avenir. Ce serait injuste que la contribution doive augmenter simplement parce que des pèlerinages, ne la versent pas. Elle a été maintenue en 2020 au même montant qu'en 2019 mais pour cela, il est vraiment nécessaire que tous l'acquittent. Guillaume de VULPIAN aura l'occasion de revenir sur ce sujet au cours de notre rencontre mais je fais complètement mienne cette exigence car

contrairement à ce qui est dit, le don volontaire ne compense pas l'absence de versement de l'euro-pèlerin.

Chers amis, j'arrête là. J'espère que ces mots vous auront fait comprendre mon enthousiasme d'avoir été envoyé ici à Lourdes. Je peux dire chaque jour : « Je vois des merveilles ». De cela, je veux rendre grâce avec vous. Nous avons traversé des périodes tumultueuses. La mer a pu être agitée ; nous avons pu avoir aussi des tensions, et c'est bien normal. Mais tous les feux sont au vert pour que le message de Lourdes, la grâce de Lourdes soient vécus et partagés, connus et aimés. C'est mon unique désir et c'est la raison d'être de ma mission avec tous ceux qui m'entourent.

Je vous remercie de votre attention.



## « BERNADETTE, PAR LA PIÉTÉ POPULAIRE À LA SAINTETÉ »

Père Horacio Brito, Chapelain du Sanctuaire, Aumônier général de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

Père Horacio BRITO

Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes.

[hrbrito@yahoo.com](mailto:hrbrito@yahoo.com)

*Intervention du Père Horacio BRITO, alors recteur du sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, lors du colloque « les applications pastorales de l'Exhortation apostolique Evangelii Gaudium », Vatican, le 19 septembre 2014*

Tout d'abord je tiens à remercier son excellence Monseigneur Rino FISICHELLA, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation de m'avoir invité à ce congrès.

Ma participation consistera à mettre en lumière la dimension missionnaire de la pastorale de la piété populaire telle qu'elle nous est présentée dans les textes n° 122-126 d'*Evangelii Gaudium*. Monseigneur Victor MANUEL FERNANDEZ nous dit : « le thème d'*Evangelii Gaudium* n'est pas l'évangélisation en général mais l'annonce de l'Évangile. Ce n'est pas non plus l'enseignement de l'Église » (« Ce que nous dit le Pape François » p.31).

Ceci s'applique tout particulièrement à la piété populaire car elle a en elle même une dimension missionnaire. Par ailleurs, le Pape François, nous invite en tant qu'agents pastoraux, tout d'abord, à nous convertir, « pour qu'à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour, nous puissions apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens spécialement dans les pauvres » (EG.n° 125). Le Saint Père nous invite aussi à « ne pas prétendre contrôler la force missionnaire de la piété populaire » (EG. N° 125).

Dans un premier temps je ferai une distinction, qui me semble nécessaire, entre piété populaire et religiosité populaire.

Dans un deuxième temps, je parlerai de quelques points essentiels qui touchent à la vie d'un Sanctuaire en tant que lieu privilégié de la manifestation de la piété populaire.

Enfin, à partir de ces deux énoncés, je tirerai quelques conclusions.

#### PIETE POPULAIRE ET RELIGIOSITE POPULAIRE.

Dans l'*Evangelii Gaudium* (n.122), le Pape François nous dit : « Quand un peuple a inculturé l'Évangile, dans son processus de transmission culturelle, il transmet aussi la foi de manière toujours nouvelle [...], d'où l'importance particulière de la piété populaire, expression authentique de l'expression missionnaire spontanée du Peuple de Dieu. Il s'agit d'une réalité en développement permanent où l'Esprit Saint est l'agent premier. »

Le Saint-Père reprend ainsi les contenus du Document de *Aparecida*, où sont mises en évidence les qualités et les vertus de la piété populaire que je résume en ces points principaux :

- une manière légitime de vivre la Foi ;
- une façon de se sentir membre à part entière de l'Église ;
- une manière d'être missionnaire ;



- une manifestation puissante du Dieu vivant dans un monde sécularisé ;
- un canal de transmission de la Foi ;
- un trésor qui contribue à l'originalité historique et culturelle des pauvres et qui constitue le fruit d'une synthèse entre les cultures et la foi chrétienne.

L'expression "piété populaire" avait déjà été utilisée par le Concile Vatican II (S.C. n.9,13 ; *Lumen gentium* n. 66 et 67), mais c'est le Pape Paul VI qui, dans l'*Evangelii Nuntiandi* (n.48), invite l'Église à employer l'expression "piété populaire" au lieu de "religiosité populaire".

Par conséquent, ce n'est pas un hasard si le Pape François utilise l'expression "piété populaire" au lieu de "religiosité populaire". En effet, cette dernière se réfère davantage à des réalités sociologiques, alors que "les expressions de la piété populaire ont beaucoup à nous apprendre, et, pour qui sait les lire, elles sont un *lieu théologique* auquel nous devons prêter attention, en particulier au moment où nous pensons à la nouvelle évangélisation » (EG. n. 126).

La piété chrétienne réside dans la capacité que les hommes ont à répondre d'une manière concrète à l'Alliance que Dieu nous invite à créer entre chacun de nous et collectivement. Chez l'homme, cette "capacité miséricordieuse" se manifeste comme un don de l'Esprit Saint qui cherche à glorifier Dieu à partir des attitudes les plus nobles de son existence.

Le mot «populaire» peut renvoyer à trois éléments : il peut se référer au peuple tout entier, aux pauvres, ou bien à ce qui n'a pas de statut officiel. Après avoir éclairci ce point, nous pouvons ajouter ce que nous dit l'*Evangelii Gaudium* : une véritable piété populaire "traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître et qu'elle rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme lorsqu'il s'agit de manifester la foi [...] il s'agit d'un précieux trésor de l'Église » (EG. n.123).

Enfin, il faudrait ajouter que cette capacité miséricordieuse du peuple de Dieu, que les évêques latino-américains appellent «la spiritualité populaire» ou «la spiritualité incarnée dans la culture des simples», est essentiellement missionnaire.

Comme il s'agit d'une rencontre internationale d'agents pastoraux, je me permets d'insister sur un aspect d'une importance primordiale auquel le Saint-Père nous a invités à donner suite : celle de notre propre conversion. "Pour comprendre cette réalité (l'aspect missionnaire de la piété populaire), il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer. C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres ». (EG.n.125).

### **Les Sanctuaires et la Piété populaire**

Les réflexions qui suivent sont le fruit de mon expérience personnelle en tant que prêtre et recteur du Sanctuaire de Lourdes et peuvent représenter une contribution pour d'autres Sanctuaires, tous des lieux privilégiés de la piété populaire.

Il est très difficile de définir un Sanctuaire en quelques mots. Il est aussi très difficile de le définir à partir de ses caractéristiques les plus évidentes, à savoir la prière, les processions, la présence des malades, son internationalité ou ses milliers de bénévoles.

En réalité, le Sanctuaire est tout cela et, en même temps, il ne l'est pas. Tout simplement parce que, à partir de son événement fondateur, que ce soit l'apparition, la guérison, une circonstance providentielle, etc., un Sanctuaire est avant tout une grâce et comme toutes les

grâces, c'est un don de Dieu, une grâce qui se manifeste sous plusieurs formes et parmi elles celle de la piété populaire.

Un sanctuaire naît dans un lieu bien défini, mais la grâce du Sanctuaire dépasse largement ses limites géographiques. Il n'est pas nécessaire d'être à *Fatima, Lorette, Luján, Aparecida, Lourdes, Guadalupe, Itatí*, etc., pour vivre la grâce de chacun de ces Sanctuaires. Des millions de chrétiens s'en nourrissent quotidiennement, sans jamais avoir visité ces endroits. Pendant 20 ans, j'ai été responsable de la pastorale des communautés de haute montagne dans le diocèse de Tucumán (Argentine), au pied de la Cordillère des Andes. Ces localités ne sont accessibles qu'à dos d'âne, après deux jours de voyage, au-dessus de deux mille mètres d'altitude. C'est là, je peux vous l'assurer, que je me suis senti invité par le témoignage et la prière de ces communautés chrétiennes à m'approprier de la grâce de trois grandes dévotions françaises : le Sacré-Cœur, Thérèse de l'Enfant Jésus et de Notre-Dame de Lourdes ! Pour ces chrétiens, Lisieux, Paray-le-Monial, Lourdes, sont là, dans cette petite chapelle en terre qui abrite l'image de leurs saints patrons. C'est le fruit d'un travail missionnaire de très longue date. Au début, les agents pastoraux n'étaient que quelques prêtres français du XIX<sup>e</sup> siècle, puis ce furent des catéchistes et enfin toute la communauté. Nul besoin d'être en Palestine pour vivre la grâce de la Bonne Nouvelle...

La grâce d'un Sanctuaire n'est que la grâce première de l'Évangile. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ! (Mc. 1,15). Elle possède quelque chose d'originel, de premier, de fondamental, de kérigmatique. Il s'agit généralement d'un appel à la conversion. Dans le langage et dans les gestes de la piété populaire, la conversion revêt d'innombrables dénominations : guérison, miracle, guérison intérieure, recherche du pardon, partage, aide, remerciement, prière, marche, rencontre, etc. Mais si notre cœur de pasteurs est attentif et possède cette connaturalité affective que le Saint-Père attend de nous, nous nous rendons compte que le pèlerin est toujours en quête d'un changement dans sa vie.

Tout comme l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, la conversion est l'aboutissement d'un pèlerinage à un sanctuaire. Et en tant qu'agents pastoraux, nous nous devons d'être au service de cette conversion qui se manifeste par une infinité de gestes de la piété populaire.

L'accueil de la grâce commence par une découverte de l'humanité. En effet, si nous regardons de près les foules qui se rassemblent autour de la grotte de Lourdes, nous constatons qu'elles nous parlent tout d'abord d'humanité. Chacun vient avec ses souffrances, ses attentes, ses causes perdues, ses joies, ses peines et ses blessures. Même les gestes que les pèlerins accomplissent dans la grotte dévoilent la nudité et la pauvreté de notre humanité. Comment ne pas s'émouvoir ou ne pas être touché lorsqu'on voit une mère qui frotte son enfant malade contre le rocher ! C'est peut-être le geste du dernier espoir ! Il s'agit d'un geste commun dans la piété populaire.

Mais ce même geste, le fait de toucher le rocher, nous révèle aussi une autre réalité. En effet, ce rocher que la Mère de Dieu a « touché » renvoie le pèlerin à quelque chose de fondamental dans sa vie qui constitue son être et que personne ne peut toucher, ni détourner ni détruire et qui ne pourra jamais être négocié ni vendu : la dignité d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Par conséquent, le fait de « toucher » ce qui est sacré, nous parle à la fois de notre humanité et de l'irruption de Dieu au cœur de cette humanité. C'est une belle illustration des paroles de l'apôtre saint Paul : « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. »

En même temps, cette foule qui se tient devant la Grotte va laisser progressivement apparaître une autre réalité qui existe mais qui ne peut pas être vue à l'œil nu. Ainsi, après avoir vu cette foule, après s'être mélangés à cette multitude jusqu'à en faire partie, après avoir pris conscience que l'humanité, dont nous sommes tous faits, "est certainement cela," soudain, chacun découvrira qu'elle n'est pas une simple juxtaposition d'êtres humains, mais que cette humanité est l'Église. L'Église qui se présente non seulement comme une hiérarchie articulée autour de quelques hommes, mais aussi l'Église qui nous montre ce visage maternel que je vois et dont je n'ai pas peur. À Lourdes, la présence de la Vierge nous permet de rencontrer l'Église et de l'aimer.

Si la visibilité de l'humanité et de l'Église constituent deux rencontres importantes dans l'expérience du pèlerin, elles l'aideront aussi à s'ouvrir à une troisième rencontre : celle avec le Christ. Et puisque Lourdes est un sanctuaire marial, c'est forcément un sanctuaire ecclésial. Et puisque Lourdes est un sanctuaire catholique, Jésus-Christ, le Sauveur du monde, constitue son cœur. L'humanité, l'Église et Jésus-Christ sont la voie qui mène à l'expérience de la grâce, à son accueil et aux fruits qu'elle continue largement à produire.

Compte tenu de ces réalités, nous pouvons constater que l'expérience du pèlerinage implique différents niveaux et étapes. Je parle bien de l'expérience du pèlerinage, car ces mêmes étapes s'entrecroisent dans le cœur du pèlerin. Il ne s'agit pas de catégories de pèlerins : c'est un concept qui n'existe pas et ne devrait pas exister dans le cœur d'un pasteur.

Une première étape, très importante, se situe au niveau de l'humanité, du fait de toucher le rocher, d'allumer un cierge, de boire et de se laver avec l'eau de la source.

Une deuxième étape est liée aux dévotions ancestrales et traditionnelles de l'Église : réciter le chapelet, faire le chemin de croix, participer aux processions.

La troisième étape concerne les sacrements : célébration de l'Eucharistie, de la Réconciliation. C'est l'expérience de ceux qui se laissent interpeller par la grâce du Sanctuaire.

En tant qu'agents pastoraux nous devons être au service de ces trois réalités :

- En proclamant et en diffusant la Parole de Dieu. Les sanctuaires ont besoin de bons prédicateurs.
- En célébrant les sacrements, notamment l'Eucharistie et la Réconciliation.
- En assurant l'accueil des plus pauvres et des malades souffrant dans leur corps et leur âme. D'une certaine manière, la crédibilité du Sanctuaire se fonde sur l'organisation de la charité.
- En accompagnant et en animant la prière personnelle et communautaire.

Si l'Église n'effectue pas ce travail, un sanctuaire peut devenir un musée ou un centre de congrès. En fait, nous sommes au service de la grâce du sanctuaire qui constitue le reflet de la grâce de l'Évangile. C'est une grâce qui nous transcende et que personne ne possède.

De cette constatation, nous pouvons déjà tirer un enseignement pastoral très important. Qu'il s'agisse de l'évêque, du recteur, des prêtres, des religieux, des bénévoles ou des employés d'un sanctuaire, la seule attitude possible est celle d'être au service de la grâce du Sanctuaire lui-même, qui s'exprime à travers d'innombrables gestes de la piété populaire. À cet égard, je me réfère à une expérience personnelle. Pendant plusieurs années, j'ai été prêtre dans une paroisse et la question que je me posais constamment était la suivante : que devons-nous faire pour annoncer l'Évangile dans le territoire de la paroisse ?

Aujourd'hui, en tant que recteur du Sanctuaire de Lourdes, la question que je me pose est : comment faire pour que tous les pèlerins puissent accéder à la grâce de Lourdes ?

Mais nous devons aussi être très prudents et prévoyants car, sans nous en rendre compte, nous pouvons cacher la grâce du Sanctuaire, ou tout simplement la détourner, l'ignorer ou l'éteindre. Nous ne sommes que les serviteurs de cette grâce qui cherchera toujours à se répandre parce qu'elle est profondément missionnaire. " Ne contraignons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire !" (EG n.124)

1. Nous devons éviter de dresser une ligne de séparation très nette et rigide entre la piété populaire et la religion institutionnelle. L'action de Dieu peut prendre des formes que nous ne pouvons ni anticiper ni prévoir. Dieu agit souvent en dehors de nos structures. La mission chrétienne ne s'identifie pas à la communication rationnelle de l'Évangile.

2. La piété populaire nous enseigne à interagir sérieusement avec la culture. C'est pourquoi nous devons être attentifs et généreux avec ces mouvements qui répondent le mieux à la «soif de Dieu » de très nombreuses personnes.

3. Nous devons redécouvrir la présence de l'Esprit Saint dans la piété populaire : probablement sous de milliers de noms différents. C'est l'Esprit Saint qui conduit la piété populaire à la vérité complète : c'est-à-dire, à la centralité du mystère pascal, à Jésus, à son Église. La piété populaire ne doit pas être "instrumentalisée" comme un objet de la stratégie pastorale mais elle doit être appréciée en soi, en tant que présence de l'Esprit Saint.

4. La piété populaire doit être comprise et revigorée à partir de la Parole de Dieu, elle ne peut être purifiée qu'à partir du grand récit de l'Esprit, ce n'est qu'à partir de là que les récits mineurs peuvent avoir un sens.

5. La piété populaire doit être orientée vers l'expérience de l'Alliance avec Dieu. Il est évident que la piété populaire et la liturgie sont clairement reliées entre elles, elles nous parlent de l'Alliance de Dieu avec son Peuple, avec l'humanité, avec la création : elles doivent s'harmoniser.

6. Transformer le mouvement populaire dans un grand mouvement communautaire, passer de la nature individualiste d'un christianisme sans appartenance, d'un christianisme socio-culturel, au christianisme de la convocation ecclésiale. Aller de la discontinuité ou de l'intermittence à la continuité, du pèlerinage à la conversion.

7. Savoir découvrir que la piété populaire est une chance pour la Nouvelle Évangélisation, car elle peut être un espace de dialogue entre la foi et la raison, entre l'aspect naturel et païen et la foi révélée.



## **SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LOURDES**

**Sœur Loiri Lazzarotto, Supérieure générale des sœurs de l'Immaculée Conception de Lourdes**

Bonjour à tous !

Tout d'abord, je remercie les organisateurs et les organisatrices de cet événement pour m'avoir invitée à ce partage ici, sur cette terre sacrée de Lourdes. C'est un honneur pour moi d'être avec vous aujourd'hui. Vous les représentants de la vie, de l'animation et du mouvement du Sanctuaire de Lourdes, vous faites sans cesse vivre la demande de Marie à Bernadette: «Bâissez l'Église et venez en procession».

En tant que Sœur de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes, j'appartiens à un Institut qui est né dans ce diocèse de Tarbes, comme un arbre planté au bord du Gave qui s'étend de ses racines jusqu'à la Grotte de Massabielle et là, dans la sereine rencontre avec Marie Immaculée, trouve la raison, la force et la vitalité pour conserver ses feuilles toujours vertes (d'après le livre de Jr. 17,8).

En ce moment de partage, je souhaite vous présenter notre identité institutionnelle, le charisme, la spiritualité de notre famille religieuse et aussi, certains aspects de notre façon de incarner le Message de Lourdes en notre vie et en notre Mission.

Monseigneur Laurence, Évêque de Tarbes, avait le projet de fonder une Congrégation dont le but était le soulagement des âmes du Purgatoire, l'œuvre des retraites spirituelles, la formation des jeunes pauvres et l'admission des personnes, qui à l'âge adulte, souhaitaient se consacrer à Dieu dans la vie religieuse. Il a confié ce projet au Père Jean Louis Peydessus, Missionnaire de l'Immaculée Conception: celui-ci, en mission populaire à Tournay, a rencontré Eugénie Ducombs et est devenu plus tard son directeur spirituel.

En apprenant son désir de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, le Père Peydessus l'a invitée à participer à ce projet qui allait commencer. Quelque temps plus tard, Eugénie Ducombs rejoint Elise Abadie, également de Tournay et Marie Maudret, d'Aureillan. La graine germait lentement, il a fallu 20 ans d'attente pour qu'elle se matérialise.

Le 15 décembre 1863, lors d'une célébration présidée par Monseigneur Laurence au Sanctuaire Notre-Dame de Garaison, les trois jeunes femmes ont fait leur Profession Religieuse. C'est ainsi que la *Congrégation du Cœur souffrant et Immaculé de Marie* est née dans le diocèse de Tarbes. Le même jour, dirigées par le Père Peydessus, les trois sœurs se sont rendues à Lannemezan, où elles ont établi la communauté. Eugénie Ducombs, a reçu le nom de Mère Marie de Jésus Crucifié et a assumé la mission de la nouvelle fondation en tant que Supérieure.

Dans les premières années de la Communauté à Lannemezan les vocations abondaient. L'Évêque était inquiet car il ne voyait pas comment "occuper autant de monde", mais la Mère pensait déjà à Lourdes. Dans ce lieu, elle voyait toutes les conditions privilégiées pour faire prospérer sa famille religieuse et lui ouvrir d'autres horizons. L'Œuvre des Retraites Spirituelles, pour laquelle l'Institut a été fondé, y a gagné en vigueur grâce au climat spirituel régnant et au flux de pèlerins qui recherchaient, près de la Grotte, des lieux de silence et de prière.

Après la mort de Monseigneur Laurence en janvier 1870, lors de la nomination du nouvel Évêque, Monseigneur Pierre Anastase Pichenot, la Mère, parle à celui-ci des projets de fonder l'Institut, des difficultés dans lesquelles se sont trouvées la Communauté et du désir de la transférer à Lourdes. C'était assez. L'évêque, courtois et déterminé, répondit aussitôt: "Je crois que votre place est à Lourdes."

Ainsi, le 2 juillet 1870, fête de la Visitation de Marie, Mère Marie de Jésus Crucifié et quatre autres Sœurs, arrivaient à Lourdes et s'installaient dans une propriété très proche de la Grotte, dans ce que nous appelons aujourd'hui le Petit Couvent, maison mère de l'Institut. Elles ont ainsi consacré l'œuvre à Notre-Dame de Lourdes et ont promis de réjouir leur cœur Immaculé.

Le 8 décembre de la même année, à l'occasion de la Solennité de l'Immaculée Conception, Monseigneur Pichenot, en présence des Sœurs participant à l'Office des Vêpres dans la crypte, a présenté celles-ci aux fidèles présents et leur a officiellement donné un nouveau nom: "Sœurs de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes", les consacrant ainsi à l'Immaculée de Lourdes.

## **Le changement de nom**

Le changement de nom en *Sœurs de l'Immaculée Conception de Notre-Dame de Lourdes* n'a pas changé le contenu charismatique, car l'Immaculée a un cœur Immaculé. Ce nouveau nom n'a pas effacé le contenu de la première, *Congrégation du Cœur souffrant et Immaculé de Marie*, mais il a approfondi sa dimension mystagogique.

«Je suis l'Immaculée Conception» est l'aboutissement du Message de Lourdes et guide nos cœurs vers le mystère de l'amour, c'est-à-dire qu'il nous invite à reconnaître la présence de Dieu dans les créatures et dans le monde. L'Immaculée, la première aimée, la «Nouvelle femme», nous rappelle le premier amour de Dieu: l'amour qui engendre la fertilité en Marie, en Bernadette et en chacun de nous. C'est un message plein de vie, d'espérance et de miséricorde, qui invite chaque personne au geste de fraternité et d'universalité. Marie a reçu l'immense don de l'Immaculée Conception et y a répondu de manière fidèle et cohérente. Son adhésion au plan de Dieu se nourrit d'un amour intense, qui brûle dans son cœur grâce à sa vie immaculée.

Ce nouveau nom donne à chaque Sœur un souvenir permanent des événements de Lourdes, comme l'a rappelé le Père Peydessus: «La vie des Sœurs de l'Immaculée Conception doit être entièrement imprégnée de dévotion à Marie. À mon avis, seul le nom qu'elles portent leur suffit pour ne jamais l'oublier...».

Lourdes a élargi les perspectives des fondateurs et leur a fait prendre conscience que le but de l'Institut atteindrait le monde sans s'écarter de ses origines. Les Sœurs étaient bien conscientes qu'elles avaient été appelées à Lourdes pour vivre et propager la dévotion à l'Immaculée et au culte de l'Eucharistie, afin de diffuser le message des Apparitions.

## **Spiritualité Eucharistique et Mariale**

La dimension Eucharistique de notre spiritualité est étroitement liée à la dimension Mariale. En effet la pratique ecclésiale, hier comme aujourd'hui, maintient une relation étroite entre ses deux dévotions. Présentes dans la piété personnelle des Fondateurs, celles-ci ont reçu une forte contribution à Lourdes pour son fleurissement.

Lourdes, la ville de Marie, est aussi une "terre eucharistique". Tous les signes visibles de Lourdes sont une source de spiritualité pour notre Institut. La présence de Marie irradiant du rocher de Massabielle, la centralité de l'Eucharistie, la prière ininterrompue et les pèlerinages avec des foules du monde entier: Tout est une expression d'amour et ouvre la voie de la conversion.

## **Charisme**

Celui qui vient à Lourdes pour Marie ne s'arrête pas à elle, car elle-même conduit à Jésus. Elle est pour le monde le signe singulier du premier amour de Dieu. Telle est l'essence du Message de Lourdes et de notre Charisme: *"Être signe de vie et d'espérance témoignant de l'amour salvifique de Dieu manifesté à Lourdes"*.

Témoigner, c'est transmettre une expérience, c'est-à-dire parler d'un événement que nous avons vu, avons entendu ou avons connu; c'est s'engager pour une vérité.

Depuis les débuts de l'Institut, nous avons découvert que la Source de Lourdes a en nous une action pérenne et féconde; progressivement nous nous sommes imprégnées de l'Esprit de simplicité et de joie présent dans les apparitions en faisant connaître les réalités de la foi qui se manifestent en ce lieu.

On peut affirmer qu'à Lourdes sont nos racines et notre force missionnaire.

## **Mission**

L'accueil est l'une des caractéristiques les plus fortes du Message de Lourdes, dès la première Apparition à nos jours.

La façon dont Marie a accueilli Bernadette dans la Grotte de Massabielle, la traitant comme une personne, avec bienveillance et respect, la construction de la Basilique à bras ouverts qui rappelle l'étreinte amoureuse de Dieu qui veut rassembler tous ses enfants, sans exception de personne, la Grotte ouverte à tous: Tout ceci favorise la venue des personnes qui se sentent accueillies et ouvertes à accepter la grâce de Dieu dans leur vie.

Marie Immaculée, qui vient pieds nus sur le rocher froid au milieu de l'hiver, nous fait penser que nous devons mieux ressentir la réalité où nous marchons, où Dieu se révèle; pieds nus, elle montre son respect pour le sol sacré qu'est chaque personne.

Comme dans la relation entre Marie et Bernadette, nous sommes appelées à annoncer et à témoigner de l'Amour qui sauve, en accueillant et aidant les personnes à découvrir leur dignité d'enfants de Dieu, dans un *esprit de Simplicité et de Joie*.

Nous exprimons cet accueil à travers nos activités apostoliques, plus axées sur l'éducation. Tant dans l'éducation formelle qu'informelle, à travers les différents projets que nous avons et les pastorales que nous opérons.

Notre pratique éducative cherche à refléter la pédagogie de Marie Immaculée à Lourdes et à promouvoir une éducation transformatrice qui forme des citoyens engagés dans la construction de «l'autre monde», celui que Dieu désire pour ses fils et filles, où règnent la vérité, la paix, l'amour, la justice, la tendresse et la bonne volonté.

Pour encourager la prière et la simplicité régnant dans la Grotte, nous avons actualisé le désir de nos fondateurs, en offrant aux personnes qui recherchent nos Maisons de Retraite Spirituelle un espace de silence, de prière, d'écoute et de partage de la Parole de Dieu.

Dans les diverses communautés nous accueillons des personnes âgées, des jeunes étudiantes, de même que dans l'orphelinat Sainte Bernadette nous accueillons des enfants en situation de vulnérabilité, en attente de réintégration dans leur famille ou qui peuvent être adoptés.

Les Sœurs des Communautés insérées au milieu du peuple, à l'exemple de Marie Immaculée, témoignent de l'amour libre et salvifique de Dieu pour chaque personne, avec une ferveur apostolique et une fidélité au Charisme Institutionnel, travaillant dans les pastorales émergentes, ouvertes aux appels et aux défis que l'Église et le monde nous montrent.

Dans les pastorales sociales que nous assumons, nous sommes appelées à contempler le visage du Christ et à témoigner de son amour dans la solidarité, la gratuité et la générosité envers les pauvres.

Dans cette ligne, beaucoup nous ont éclairé dans la réflexion que nous faisons actuellement sur le protagonisme des Femmes dans les Apparitions et le Message de Lourdes.

La Vierge Immaculée et Sainte Bernadette ont été les protagonistes de l'histoire, des femmes ouvertes à l'action du Saint-Esprit et pleines de foi. Elles représentent des icônes d'espérance et de confiance en Dieu.

Toutes les deux sont des jeunes femmes dans la même situation sociale que reçoivent une mission spécifique: la Vierge Immaculée, pour engendrer et être la mère du Sauveur; Bernadette, pour rappeler à l'humanité l'amour infini, gratuit et salvateur de Dieu pour tous, en particulier les exclus, les malades et les pauvres.

Les premières témoins des Apparitions sont des adolescentes, la tante et d'autres femmes veulent voir ce qui se passe dans la Grotte de Massabielle. La foule des croyants, qui augmente progressivement dans la Grotte, est composée de femmes. Des femmes simples, au début, mais aussi des femmes de la classe noble, qui sont illuminées par la lumière qui vient de la grotte et deviennent des illuminatrices de leurs frères et sœurs.

Marie, Bernadette et les femmes présentes dans les premières Apparitions, sont des forces féminines qui ont transformé la vie et les réalités, le temps et l'histoire, laissant à chacun un message d'Amour et d'Espérance, un chemin à suivre. Compagnes de ceux qui vivent à marge de la société - les pauvres,



les femmes marginalisées, les sans voix, les abandonnées - elles nous indiquent, encore aujourd'hui, la Source qui continue de couler la vie: Jésus-Christ.

C'est dans cette inspiration que nous assumons un travail très concret avec des femmes en marge de la société et qui ne sont pas respectées dans leurs droits fondamentaux et qui ne sont pas traitées ou regardées comme une personne.

Au Burkina Faso, nous aidons un groupe de femmes à retrouver leur dignité, leur créativité et leur force féminine, à travers la promotion humaine, même s'il s'agit d'un groupe interreligieux: Avec des femmes chrétiennes et musulmanes, il est possible de les aider à découvrir leur dignité des femmes génératrices de vie et d'espérance, filles bien-aimées du Père.

À Manaus, au Brésil, nous sommes insérées dans un projet intercongregacional qui lutte contre la traite des êtres humains, en particulier des femmes et des enfants victimes d'exploitation sexuelle. De nombreuses adolescentes sont violées, vendues, sans personne pour les aider et les défendre. C'est un travail de sensibilisation et de prévention.

### **Mission avec les Laïcs**

Notre charisme est un don du Saint-Esprit, il n'est pas une propriété exclusive: L'efficacité de la mission évangélisatrice de l'Institut s'enrichit du partage et de la vie de notre spiritualité avec les laïcs, en collaboration réciproque et communion mutuelle.

Aujourd'hui, nous avons un grand nombre de laïcs engagés dans différentes villes et pays. Dieu a clairement encouragé de nombreux hommes et femmes à participer à notre famille religieuse, à l'expérience du Charisme et de la Spiritualité. Il y a plus de 300 personnes engagées. Ils sont appelés laïcs Missionnaires de Notre-Dame de Lourdes, Messagers de Lourdes ou «Bernarditas», selon la réalité de chaque pays.

Nous sommes reconnaissantes au Seigneur qui continue d'appeler les hommes et les femmes au service du Royaume et à chacun qui travaille avec son «oui» pour que d'autres découvrent la beauté de la vocation laïque dans l'Église et qui vivent le charisme de l'Institut et la spiritualité de Lourdes.

Ensemble, nos vocations s'éclairent les unes les autres, nous sommes fortifiées dans le voyage, nous sommes encouragées dans notre foi, nous promouvons la solidarité, l'amour fraternel et la charité.

Le 2 juillet prochain, nous célébrons le Jubilé du 150<sup>e</sup> anniversaire de notre présence à Lourdes. C'est un temps de grâce que le Seigneur nous accorde; un temps pour renouveler le don de notre Consécration et pour témoigner avec une fidélité dynamique et créative de l'amour salvifique de Dieu qui se manifeste à Lourdes.

Que Marie Immaculée présente dès le moment de la fondation de notre Institut, qui nous a accueillie dans la Grotte de Massabielle, continue d'être l'inspiratrice, la mère et la guide sûre qui nous aide à ouvrir de nouveaux horizons d'espérance et à «connaître la place que les Religieuses occupent dans l'Église et dans le cœur de Dieu pour ne pas se contenter d'une fidélité extérieure», comme disait notre Mère Fondatrice.



# « L'IMMACULÉE DU CÔTÉ DES MALADES ET DES HOSPITALIERS »

Daniel Pezet, Président de l'Hospitalité Notre-Dame de Lourdes

« Marie Immaculée dans ma vie d'Hospitalier »

## **Introduction :**

Je suis le président de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes.

J'ai dit « oui », il y a un an (jour pour jour). Comme dit ce très beau chant.

*La première en chemin, Marie tu entraînes à risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu.*

Comment dire Non à Lourdes ?

La mission de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes est claire :

- Accueillir les pèlerins et tout spécialement les pèlerins malades
- Faciliter leur pèlerinage
- Transmettre le message de Lourdes. *Chaque hospitalier lors de son engagement s'engage à approfondir le message de Lourdes.*

En quoi, le message de Lourdes donne-t-il du sens à mon action, du sens à ma vie d'Hospitalier ?

Quelle est la place de Marie Immaculée dans ma vie d'Hospitalier auprès des pèlerins malades auprès des plus fragiles ?

Je crois que la réponse se trouve dans la pureté de son cœur, dans son humilité et dans son intercession.

## **I) La pureté du Cœur de Marie**

Entre le 11 février au 16 juillet 1858, 18 apparitions, 11 sont silencieuses. Marie parle peu, chaque mot chaque phrase a son importance, son actualité. Elle ne parle pas des malades, des plus fragiles. Elle nous invite à suivre son fils.

« *Allez boire à la source et vous y laver* ». Jésus-Christ, une source intarissable

Le Message de Lourdes est un message d'amour. Marie est là à la Grotte. Elle est proche de nous. « *La pureté de Marie nous la rend plus proche* » disait Benoît XVI à Lourdes en 2008.

Elle pose son regard sur nous. Un regard plein d'amour.

Voici que se pose alors la question du regard que nous portons sur les autres et notamment sur les plus fragiles.

Dans un livre magnifique « **La voie de la fragilité** » écrit par Jean-Christophe Parisot et Philippe de la Chapelle cette question est posée.

« *Nous vivons dans une civilisation qui n'a pas encore purifié son regard sur la personne handicapée* ».

La grande souffrance d'une personne malade ou handicapée est de sentir qu'elle n'est pas attendue, qu'elle n'est pas accueillie, qu'elle n'est pas regardée.

L'accueil des malades commence par un regard, par un geste, par un mot. Cette première rencontre pour tout hospitalier est une rencontre d'amour.

« *Elle me regardait comme une personne...* »

La dignité de l'autre, elle n'est pas dans son âge, son statut social, son éducation. Elle est dans son « **cœur profond** » qui lui n'est jamais altéré, ni par l'âge, ni par la maladie, ni par le handicap, ni par l'apparence, ni par quoi que ce soit...

Au sein du Sanctuaire, près de la porte Saint Michel, l'Office chrétien des personnes handicapées (OCH) anime **un service d'accueil**.

Quelle que soit votre situation, malade, porteur d'un handicap, proche, ami, personnel soignant, seul ou en groupe...

Martine, Anne ou d'autres membres de l'équipe de l'OCH seront heureux de vous accueillir pour une formation à l'approche des personnes handicapées. Cette rencontre sera très féconde.

Ma mission d'Hospitalier commence dès la première seconde. Je viens vers l'Autre, je le découvre tel qu'il est, loin des schémas et des normes.

Je me mets à son service avec humilité.

## II) **L'humilité de Marie**

Marie Immaculée dans ma vie d'Hospitalier c'est cet exemple d'humilité.

*« Pour entrer dans le royaume des cieux, nous dit Saint Jean-Paul II, il faut se convertir à la petitesse ».*

Tout hospitalier est au service. Il suffit d'écouter Sainte Bernadette :

*« Je suis le balai dont la Vierge s'est servie. Qu'est-ce qu'on fait d'un balai quand on a fini de s'en servir ? On le met derrière la porte. C'est ma place, j'y suis bien. J'y reste ».*

Elle a tout dit « notre » Bernadette. Je suis à ma place et j'y reste.

Toutes les missions des hospitaliers et hospitalières sont nobles, aux piscines, l'accueil en gare, à l'aéroport, y compris celles de la vaisselle et du ménage dans les Accueils. Même si je suis dans l'ombre que les pèlerins ne me voient pas. Je sers dans le Sanctuaire, je participe à son organisation, à sa vie, à sa beauté. Je permets la réussite d'un pèlerinage. Je suis à ma place et j'y reste...

*« L'amour maternel de la Vierge Marie désarme tout orgueil »* nous rappelait Benoît XVI en 2008.

Saint Paul demande aux Éphésiens de pratiquer l'humilité (phrase qui pourrait s'adresser à tous les hospitaliers):

*« Je vous exhorte à mener une vie digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité, douceur et patience, vous supportant les uns les autres avec charité. »*

**J'ajouterai que notre charité, la charité des hospitaliers doit être souriante.**

**Respecter quelqu'un c'est faire attention à ce qu'il peut ressentir**, avoir de la considération pour lui et **prendre soin de sa personne**. Le respect de la personne pour un Hospitalier :

C'est l'**accueillir** avec joie. Nous sommes heureux de la rencontrer, nous l'attendions.

C'est lui parler avec **calme** même si elle est énervée, paniquée, en colère. Cela arrive aussi. Nous accueillons aussi toute la violence du monde...

C'est **ne jamais la toucher sans délicatesse**, comme la saisir par le bras, ou l'écartier **brusquement**.

C'est voir en elle, un **frère une sœur en humanité**.

Ces exigences relatives au respect de la personne ne datent pas d'aujourd'hui. Pour s'en convaincre, il suffit de relire ce que disait **Monseigneur Théas**, Evêque de Tarbes et Lourdes aux hospitaliers en 1969, il y a un peu plus de 50 ans :

*« Le problème est d'assurer la primauté de l'amour sur tous les règlements et sur toutes les consignes... Quand une consigne s'impose, il faut la faire observer avec charité, ce qui implique **le respect des personnes**... ce qui implique la délicatesse des gestes, l'affabilité des paroles et le plus possible, le sourire qui épanouit les visages et répand la joie dans les cœurs. »*

Toutes ces qualités qui prennent leur source dans l'humilité et qui se déploient dans la charité fraternelle. Oui, **la charité des hospitaliers doit être souriante**.

### III) **L'intercession de Marie**

Marie Immaculée dans ma vie d'Hospitalier c'est enfin l'intercession.

La première intercession de Marie auprès de Jésus son fils, est sans doute à Cana.

*« Ils n'ont plus de vin »*

Une simple phrase suffit. Jésus a compris.

Permettez-moi une parenthèse sur les mystères lumineux illustrés par les mosaïques du Père Rupnik sur la façade de la Basilique du Rosaire.

Le Père Rupnik est un prêtre jésuite d'origine slovène. Il est tout autant artiste que théologien, nourri de la tradition iconographique orientale.

Il a choisi de situer les Noces de Cana sur la grande porte centrale surmontée de l'Institution de l'Eucharistie. Marie est à côté de son fils.

Pour l'Artiste, les paroles de Marie : *« Ils n'ont plus de vin »* peuvent signifier *« Ils n'ont plus d'amour »*.

Il existe aussi d'autres intercesseurs, dans l'Evangile, comme Marthe et Marie qui s'adressent à Jésus pour leur frère Lazare.

*« Seigneur, celui que vous aimez est malade »*. Une simple phrase suffit Jésus a compris.

Les Hospitaliers sont aussi des intercesseurs privilégiés pour les plus fragiles. C'est un passage de l'Evangile « la guérison du paralytique » qui présente les premiers brancardiers de l'Histoire (à la fois dans l'Evangile de Marc et de Luc). Ils sont d'ailleurs représentés dans une des mosaïques de la façade de la basilique du Rosaire (au niveau du premier palier de l'escalier de droite).

Vous vous souvenez certainement de ces personnes qui passent par le toit pour présenter un malade à Jésus.

*« Et voici des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à l'introduire et à le placer devant lui. Et comme ils ne savaient par où l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus ».*

Devant Jésus, une mission que nous accomplissons quotidiennement en plaçant les voitures bleues devant l'autel de la basilique St Pie X ou devant l'autel de la Grotte ou dans l'église Sainte Bernadette.

Mais prendre soin de ceux qui souffrent ne se limite pas au fait de les transporter devant Jésus.

### **Mais le plus beau est à venir.**

*« Voyant leur foi, Jésus dit : « Homme, tes péchés te sont remis. »*

**Voyant, leur foi.** Jésus prend en compte la foi des accompagnateurs, ces premiers brancardiers. Nous avons là, l'illustration que la mission d'hospitalier ne s'arrête pas au service, elle se poursuit par la prière, par notre intercession. Nous sommes des intercesseurs privilégiés, nous intervenons auprès de Notre Seigneur Jésus-Christ en faveur de la personne que nous servons. Nous devons reprendre la prière de Marthe et Marie :

*« Seigneur, celui que vous aimez est malade ».* Une simple phrase suffit. Jésus a compris.

Naturellement, les hospitaliers n'ont pas le monopole du service de leurs frères et sœurs malades ou handicapés. C'est un service constitutif de la Grâce de Lourdes. Tous deviennent Serviteurs.

Pèlerins et Serviteurs !

Malades et Hospitaliers sont unis. Un binôme. Unis par des liens très fort.

La première fois, il vient à Lourdes pour répondre à un appel et donner. Le don de soi. La gratuité.

Mais il revient parce qu'il s'aperçoit qu'il reçoit bien plus qu'il ne donne.

### **Conclusion :**

Marie Immaculée nous conduit dans notre vie d'Hospitalier.

Par la pureté de son cœur, elle nous invite à avoir le regard toujours fixé sur Dieu et de lui soumettre toute sa vie.

Par son humilité, elle nous montre notre place, notre attitude devant les plus fragiles.

Par son intercession, elle nous rappelle notre mission de baptisé : prier pour les autres.

Oui, le message de Lourdes est un message d'amour.

Je souhaite terminer par la conclusion de la prière de notre Pape François adressée à Marie Immaculée :

*« Nous te remercions, Mère Immaculée,  
de nous rappeler que, par l'amour de Jésus Christ,  
nous ne sommes plus esclaves du péché,  
mais libres, libres d'aimer, libres d'apprécier,  
de nous entraider comme frères, même différents les uns des autres  
tu nous donnes la douce mémoire que nous sommes enfants de Dieu,  
Père d'immense bonté,  
source éternelle de vie, de beauté et d'amour. Amen.»*



## **SANCTUAIRES ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION**

**Mgr Rino Fisichella, Président du Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation**

## *Le sanctuaire et la nouvelle évangélisation*

Lourdes, 10 février 2020

Dès l'instant où nous prononçons le mot «sanctuaire», notre esprit s'ouvre et demande, avant tout, de faire un survol historique. Ce serait souffrir de myopie que de nous arrêter seulement à ce que nous voyons aujourd'hui, sans avoir l'histoire qui nous précède. C'est un exercice nécessaire, car il nous mène dans un mouvement de responsabilité ayant pour mission de maintenir vivante la tradition précédente, et de mener à bien un processus de mise à jour, pour transmettre aux générations futures, un contenu en pleine continuité, même s'il est réinterprété selon l'esprit de notre temps.

### *Une mémoire historique*

Le sanctuaire fait référence à un lieu de culte particulier que toutes les religions ont. Aussi loin que possible, les premiers témoignages nous ramènent à trois mille ans avant Jésus-Christ. La Mésopotamie antique avait ses sanctuaires et la population sémitique aussi ; en Phénicie et en Syrie, on peut encore trouver des vestiges de sanctuaires de la période hellénistique (300 avant JC). De plus, nous ne pouvons pas prendre l'Écriture sacrée entre nos mains et lire les noms de Sichem, Silo, Béthel, Beersheba ... sans nous laisser emporter par ce que ces noms indiquent. Le premier arrêt d'Abraham à Canaan est à Sichem (Gn 12: 6-7) ; ici, il s'arrête au «chêne de Mambré», un arbre près duquel il recevra un oracle. C'est ici que Dieu apparaît à Abraham, lui promettant cette terre et ses descendants, et pour cela Abraham y construit un autel. Après lui Jacob, revenant de Mésopotamie, campe devant Sichem, achète la terre et érige un autel dédié "Au, Dieu d'Israël" (Gn 33: 18-20), pendant qu'il enterre les idoles de la famille, comme témoignage du choix de la foi pour le seul Dieu (Gn 35,4). Également à Sichem, Josué a



placé une grande pierre comme autel, témoignant de l'alliance entre JHWH et les tribus (Jos 24,25-28). Ici, Abimelek a été proclamé roi (Jg 9,6) ; et toujours au même endroit, Roboam a consommé la rupture politique (1 R 12,1-19). De même, le sanctuaire de Beersheba nous ramène au « puits du serment » (Gn 21,23-31), lorsque Dieu apparut à Isaac confirmant la promesse faite à son père Abraham (Gn 26,23-25) ; son fils Jacob a offert le sacrifice à Dieu et il lui est apparu (Gn 46.1-4). Samuel lui-même a établi ses enfants à Beersheba comme juges (1 Sa 8,1-2), en mémoire de ce qu'il avait lui-même fait envers tout Israël.

Ces exemples, en bref, ne font que témoigner de l'ancienne tradition des sanctuaires et de l'histoire du salut qu'elle permet de connaître. Ce qui est frappant, cependant, c'est le fait que ces lieux sacrés ne sont pas choisis par les hommes, mais font plutôt référence à une théophanie, une communication divine, qui est suivie par un acte d'adoration. Cette dimension historique nous permet de tirer désormais un enseignement important de l'action pastorale : la primauté de Dieu dans la vie de l'Église et dans notre vie personnelle. C'est Dieu qui choisit le lieu, le temps et ce qui est nécessaire pour se révéler et se faire connaître. À nous, il ne nous reste que le silence de l'écoute pour favoriser que sa parole et les signes qui l'accompagnent et l'expliquent, puissent devenir un instrument de salut.

Dieu a donc choisi la voie pour rester parmi son peuple. Sa présence *sacramentelle* aujourd'hui est signifiée par l'élection qu'il fait de son peuple dans lequel il s'insère. En bref, il y a un endroit qui devient le signe du « repos » de Dieu au milieu de son peuple et c'est ici qu'il veut vivre. Un lieu qui est "désiré" et "désiré" par Dieu. On pourrait facilement lire à l'envers, dans ce contexte, la belle expression de saint Augustin quand il écrit au début de ses *Confessions* : « Vous nous avez créés pour vous-même et agité est notre cœur, jusqu'à ce qu'il repose en vous ». C'est comme si le cœur de Dieu était agité jusqu'à ce qu'il repose parmi nous, sachant que son repos et sa vie avec nous sont une source de sérénité et de paix pour l'humanité.

Voilà donc pourquoi l'histoire du salut est donc parsemée de sanctuaires. Les reléguer à la périphérie de la théologie et de la pastorale, comme s'il s'agissait d'une annexe ennuyeuse, ne rendrait pas justice à leur nature et au rôle qu'ils ont joué et continuent de jouer jusqu'à nos jours. Les sanctuaires restent encore chargés de sens car ils actualisent l'histoire du peuple, la culture et l'identité religieuse de générations entières.

Tout cela ne nous permet pas de céder à un triomphalisme obsolète et anachronique, mais nécessite une réflexion sérieuse qui sait préparer l'avenir avec les différents défis qui ne manquent pas de provoquer notre action pastorale.

### *La mémoire de Dieu au milieu de son peuple*

Nous possédons un grand ennemi qui est constamment attentif à la moindre de nos actions, à notre affect et à nos pensées : c'est l'oubli. Pris dans la frénésie du temps et les mille soucis qui affectent notre journée, nous tombons dans l'oubli de ce que nous savons être importants et essentiel. Les signes nous ramènent à l'esprit le sens qu'ils enferment et nous obligent à ne pas oublier. Il est facile de vérifier la présence de tant de signes dans la vie des gens ; il suffit de penser à l'anneau placé dans l'annulaire gauche pour rappeler aux conjoints de la promesse de fidélité et d'amour éternel qu'ils ont échangé le jour de leur mariage. La vie de chacun est pleine de signes; certains sont plus visibles, d'autres moins, qui se réfèrent tous à un sens sous-jacent.

Le sanctuaire est un *signe*. Il vient nous rencontrer pour défier l'oubli et continuellement ramener nos esprits à la mémoire de Dieu et à sa présence parmi nous. Le moment est toutefois venu d'apporter des éclaircissements. Pour qu'un lieu saint soit reconnu comme un « sanctuaire », il doit être une destination de pèlerinage. C'est la présence du pèlerin qui détermine la nature du sanctuaire. Il n'est pas secondaire de se rappeler, à ce stade, qu'une dérivation sémantique reconnaît dans le latin "*sanctuaire*" aussi les reliques des saints et les bandages qui les ont touchés. Le sanctuaire, par conséquent, se dresse de plus en plus comme la destination du pèlerin qui vient prier sur la tombe du saint où la

présence d'un fait extraordinaire est affirmée, afin qu'il puisse être accompli dans son plaidoyer.

C'est en ce sens que le sanctuaire est un signe *d'espoir*. Il devient le lieu où le désir de ceux qui ont soif et faim de grâce trouvent l'accès et sont accueillis pour supplier la pitié de Dieu. Nous n'allons pas au sanctuaire pour obliger Dieu à notre volonté, mais pour apprendre à prier pour que tout soit accompli selon sa volonté. C'est, si vous voulez, le prix à payer pour voir votre prière acceptée. Enfermés comme nous sommes souvent dans notre petit monde, nous ne pouvons pas voir au-delà de nous-mêmes et de nos désirs opposés. Etre pèlerin dans le sanctuaire, c'est comme apprendre à sortir de soi-même pour rencontrer la grâce qui se transforme. C'est là que le cœur s'ouvre vraiment à l'espérance chrétienne. En effet, c'est la pleine confiance et la certitude inébranlable que notre bien est toujours et seulement autant que Dieu veut pour nous. La soif de Dieu qui pousse le pèlerin à partir sur son chemin, s'ouvre à l'accueil de sa volonté qui devient nourriture pour reprendre la marche parmi les événements tortueux de la vie.

#### *Un horizon d'engagement commun*

La fragmentation dont la culture de notre temps est victime doit être surmontée. Proposer un engagement commun et participatif n'indique nullement la tendance à une forme d'homologation qui ne peut appartenir à l'Église du Christ. Au contraire, il peut devenir un signe efficace de la présence de l'Esprit qui indique sans cesse des voies nouvelles à suivre, de sorte que l'Évangile ne connaît aucun obstacle.

Les paroles de Gabriel Marcel dans son œuvre la plus connue, *Homo viator*, permettent d'offrir un socle commun qui va au-delà de la simple expérience religieuse. Philosophe profond, au plus fort de la Seconde Guerre mondiale il écrivait : «Un ordre terrestre stable ne peut-il être instauré que si l'homme garde une conscience aiguë de sa condition itinérante ; c'est-à-dire, s'il souligne sans cesse qu'il doit ouvrir un chemin difficile à travers les blocs d'un univers brisé qui errent, et que de chaque côté semble <sup>1</sup>lui

---

<sup>1</sup>

G. Marcel, *Homo viator*, et original 1943, 177.

échapper". La vision tournée vers l'avenir du philosophe Français anticipe à bien des égards la condition de grande fragmentation qui se vit aujourd'hui.

D'un autre côté, c'est l'apôtre qui réitère avec force que la Parole de Dieu "court" (cf. 2 Th 3, 1) et pour cette raison les disciples ne peuvent éprouver aucune fatigue en tant qu'évangélistes. En fait, les messages provenant de nos sanctuaires sont en effet les témoins privilégiés de la tâche qui nous incombe au plan pastoral. Être distrait de cet objectif ne nous permettrait pas de maintenir vive la mémoire qui a suscité le sanctuaire lui-même et que notre peuple vit quotidiennement avec sa présence. Bref, *l'évangélisation n'est pas un contenu marginal dans la pastorale des sanctuaires, mais son objectif premier*. Aider les pèlerins à redécouvrir le sens d'être disciple équivaut à soutenir l'engagement dans l'évangélisation, car la rencontre avec le Seigneur ne permet aucune délégation. Si nous avons à identifier une urgence pour aujourd'hui, elle serait sans équivoque de rétablir pleinement notre enthousiasme fidèle pour la mission. Ce n'est pas un mystère que le sens de la mission se soit de plus en plus affaibli, jusqu'à disparaître au point de ne plus faire sentir la responsabilité de la transmission de la foi au sein même de la famille chrétienne.

Il ne s'agit donc pas ici de stratégies à adopter, mais d'une nouvelle mentalité à acquérir pour que l'identité du croyant ne soit pas victime de l'individualisme, perdant le sentiment d'appartenance à la communauté et avec elle la vie ecclésiale. L'appel du Pape François ne doit pas tomber dans l'oreille d'un sourd au moment où il écrit: « Quand on assume un objectif pastoral et un style missionnaire, qui réellement arrivent à tous sans exceptions ni exclusions, l'annonce se concentre sur l'essentiel, sur ce qui est plus beau, plus grand, plus attirant et en même temps plus nécessaire. La proposition se simplifie, sans perdre pour cela profondeur et vérité, et devient ainsi plus convaincante et plus lumineuse. » (EG 35).

Il est facile de vérifier comment cette symbiose entre l'évangélisation et l'action pastorale se produit dans les sanctuaires. Suivant l'horizon interprétatif du Pape François, le sanctuaire met en évidence, tout d'abord, à quel point l'Évangile a été inculqué dans un contexte particulier. Cela signifie, tout d'abord, dans quelle mesure

l'œuvre d'évangélisation accomplie a pu s'insérer dans la culture du peuple et a exprimé la nouveauté de l'Évangile. Il suffit de penser au langage utilisé par ceux qui apparaissent au voyant, pour comprendre le premier élément d'inculturation qui est accompli. Le langage utilisé dans l'apparition, comme les signes qui sont exprimés, rappelant la valeur "prophétique" qu'ils cachent, met en évidence l'entrée dans la culture du peuple et le désir d'être compris par lui.

Il m'est facile ici de citer l'exemple de Bernadette où, lors de leur première conversation, la Vierge Marie s'adresse à elle en Occitan : « *Que soy era Immaculada Counceptiou* », « Je suis l'Immaculée Conception ». Comme à l'époque, au XIXe siècle, l'occitan est la langue majoritairement parlée en Occitanie et que le français est surtout utilisé en ville et par la bourgeoisie, il va s'en dire que la Vierge Marie devait s'inculturer et n'a eu d'autre choix que de s'adresser en patois à la jeune bergère.

Cette dimension est fondamentale pour la nouvelle évangélisation. Elle s'inscrit dans un contexte culturel particulier, et des traditions ecclésiales, qui méritent d'être évoquées sous peine d'incompréhensibilité de l'évangélisation elle-même. Il est vrai qu'aujourd'hui nous faisons partie d'un processus de mondialisation qui semble tout planifier et homologuer ; pourtant, la nouvelle évangélisation se réalise à travers son originalité qui lui est propre, car elle est appelée à respecter le contexte culturel et ecclésial qu'elle est appelée à animer.

Un deuxième élément émerge de l'enseignement d'Evangelii Gaudium : « Pour comprendre cette réalité il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer. C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres. Je pense à la foi solide de ces mères au pied du lit de leur enfant malade qui s'appliquent au Rosaire bien qu'elles ne sachent pas ébaucher les phrases du Credo ; ou à tous ces actes chargés d'espérance manifestés par une bougie que l'on allume dans un humble foyer pour demander l'aide de Marie, ou à ces regards d'amour profond vers le Christ crucifié. Celui qui aime le

saint peuple fidèle de Dieu ne peut pas regarder ces actions seulement comme une recherche naturelle de la divinité. Ce sont les manifestations d'une vie théologale animée par l'action de l'Esprit Saint qui a été répandu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5). » (EG n° 125).

La citation fait référence à l'expérience quotidienne de nos sanctuaires : à savoir, la simple prière de notre peuple que nous sommes appelés à soutenir et à rendre plus conforme à la Parole de Dieu. La nouvelle évangélisation est, en outre, une occasion offerte à l'Église de renouveler sa foi dans le Seigneur ressuscité et d'éveiller chez les croyants le désir de participer à la joie de la résurrection. L'annonce de Pâques s'ouvre sur une prière d'action de grâce, car Dieu a rempli sa promesse. Être témoin de la résurrection implique l'ardeur qui animait les premiers disciples et qui se reflète dans l'expression de Pierre : « Quant à nous, nous ne pouvons pas renoncer à parler » (cf. Ac 4,20). La force de la rencontre avec le Christ est telle que le disciple devient vraiment témoin d'un fait unique qui ne peut rester enfermé dans les murs de la maison ou dans le secret du cœur. Pâques mène à la Pentecôte et oblige à ouvrir grandes les portes pour annoncer à tous ceux qui attendent, la Bonne Nouvelle du salut accompli. C'est par la manière dont nos sanctuaires deviennent un espace privilégié d'évangélisation que peut donc être comprise la nature même de leur manifestation.

En premier lieu, je pense en particulier à la manière de conduire le pèlerin à la redécouverte de sa profession de foi. La profession de foi est un acte qui rappelle le baptême reçu et le choix d'entrer dans l'Église. Les deux expressions de foi conduisent à vérifier l'identité croyante et le sentiment d'appartenance à la communauté. Cette dimension se reflète surtout par le pèlerinage. Dans une période comme la nôtre où chacun part en voyage, faire découvrir le sens du pèlerinage est une occasion propice à l'évangélisation. L'homme d'aujourd'hui est bien agité et a besoin qu'on lui rappelle le sens du silence, de la fatigue, de la marche à pied, de la conversation avec ceux qui partagent le même chemin, du regard sur ceux qui souffrent, de l'espoir, de l'amour... bref, le sens de la vie n'est pas étranger au travail d'évangélisation, mais en constitue l'essence.

Trouver des moyens de faire découvrir à ceux qui sont venus au sanctuaire, que le chemin qu'ils ont parcouru, était un "pèlerinage". Cela devient donc une forme directe d'évangélisation, car elle permet d'éclairer des aspects de la foi souvent donnés comme évidents ou ignorés. La prière des Psaumes commémorant le pèlerinage de l'ancien Israélite au temple du Seigneur peut aider. Faire en sorte que les Psaumes 120 à 134 deviennent un instrument de prière personnelle et de catéchèse, est une opportunité incroyable pour nos sanctuaires. Comme nous le savons, ces Psaumes ont accompagné le pèlerin pour découvrir que son ascension vers le temple était certainement de "voir" Dieu, là où il avait décidé d'habiter ; mais cette dimension est dépassée parce que les Psaumes ordonnaient principalement au pèlerin d'être "vu" par Dieu. Encore aujourd'hui, c'est le but du pèlerinage au sanctuaire : être regardé par le Seigneur ; être sous le regard de la Vierge Mère ; être certain d'une relation si personnelle et si intime qu'il se sent compris et consolé, pour qu'en retournant par le même chemin, il soit convaincu d'avoir été entendu. Nourrir la prière personnelle des pèlerins avec la prière qui est condensée dans le Psautier, ou par de nombreuses autres prières qui suivent la tradition biblique, est une grande aide que les sanctuaires peuvent offrir pour accompagner le voyage de la foi et la prière personnelle.

#### *La tradition*

La dimension de la *tradition* est également un élément fondamental pour nos sanctuaires. Permettre au pèlerin de connaître l'histoire du sanctuaire, de favoriser son entrée dans le mystère de Dieu, est une entreprise nécessaire et combien essentielle. Montrer à quel point le message transmis par le sanctuaire est conforme au noyau de l'Évangile, est indispensable afin de ne faire tomber personne dans une forme de strabisme de la foi. Le christocentrisme de la foi ne doit jamais être éclipsé. Tout dans nos sanctuaires devrait faire ressortir le centre vers lequel on se dirige et d'où jaillit la pleine signification. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est un engagement d'évangélisation qui nous permet de saisir la volonté de Dieu.

De plus, l'évangélisation vit dans la *liturgie*, qui est la prière de tout le peuple saint de Dieu. La célébration du sacrement de la pénitence et de la Réconciliation requiert une attention toute particulière, car les pèlerins sont animés d'un profond sentiment de conversion. On ne s'improvise pas pénitents ni même confesseurs. Souvent, un point de vue plutôt clérical a tendance à mettre l'accent uniquement sur le premier terme, donnant le second comme évident. D'un autre côté, les deux nécessitent un sens profond de ce qui est célébré. Bien sûr, le pèlerin a besoin d'un certain temps pour revoir sa vie et se présenter seul devant Dieu. Le confesseur doit être conscient de ce chemin et savoir que lorsqu'il s'approche du confessionnal, il est lui-même un pécheur qui a été pardonné. La miséricorde n'est pas une parole parmi tant d'autres qu'on peut entendre dans le confessionnal d'un sanctuaire, mais elle constitue le cœur même de chaque célébration. La miséricorde devient alors une action de grâce qui, à partir du confesseur, transforme le pénitent, le rend miséricordieux. Ce n'est pas de la rhétorique, mais un message d'évangélisation qui pénètre le cœur et l'esprit des pèlerins, leur permettant de retrouver la joie d'être chrétien.

De la même manière la célébration de l'Eucharistie, où un rôle prééminent pour l'évangélisation est donné à l'homélie, à travers laquelle Dieu lui-même atteint le cœur et l'esprit de ceux qui écoutent à travers la parole du prêtre. Comme le rappelle le Pape François : «Le prédicateur a la très belle et difficile mission d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple. Le dialogue entre Dieu et son peuple renforce encore plus l'Alliance qu'il y a entre eux et resserre le lien de la charité. Durant le temps de l'homélie, les cœurs des croyants font silence et Le laissent leur parler. Le Seigneur et son peuple se parlent de mille manières directement, sans intermédiaires. Cependant, dans l'homélie ils veulent que quelqu'un serve d'instrument et exprime leurs sentiments, de manière à ce qu'ensuite, chacun puisse choisir comment continuer sa conversation. » (EG n° 143).

Pour que l'homélie atteigne son but, les prêtres doivent avoir une familiarité avec la Parole de Dieu sans devenir des improvisateurs présomptueux. Dans nos sanctuaires, l'homélie, précisément parce qu'elle est faite vers une communauté toujours différente,



demande une plus grande préparation et devient un défi à ne pas sous-estimer. Certes, les paroles du prêtre peuvent toucher le cœur de beaucoup de ceux qui ressentent la nostalgie de Dieu et qui se sentent plus disposés à écouter.

Le chant sacré n'est pas secondaire dans les célébrations des sanctuaires. Surtout dans les sanctuaires internationaux, la possibilité de trouver de la musique et des chants auxquelles tous peuvent participer contribue à faire ressentir à chacun, une communauté qui ne connaît pas les limites données par les frontières des nations, car elle peut s'exprimer dans un langage universel comme le fait si bien la musique. Le chant est l'occasion de louer le Seigneur et d'éveiller des sentiments qui restent teintés par l'expérience de la foi vécue. Le chant est la capacité de donner voix à la joie et à la douleur, la consolation et le désir de recommencer, c'est pourquoi la dimension du chant populaire fait que les pèlerins se sentent chez eux et sont nourris par cette religiosité qu'ils portent en eux inconsciemment, mais qui est encore une prière profonde qui monte à l'autel du Seigneur.

L'évangélisation se nourrit de la charité. «L'impératif d'écouter le cri des pauvres se fait chair en nous quand nous sommes profondément émus par la douleur des autres» (EG. 193). Avec cette simple expression, le Pape François met en évidence le cœur même de la mission des sanctuaires : être un espace privilégié pour les pauvres. « Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde « sa première miséricorde ». Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir « les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus » (*Ph 2, 5*). Inspirée par elle, l'Église a fait une *option pour les pauvres*, entendue comme une « forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église ». (...) En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs

causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.

Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une *attention* à l'autre qu'il « considère comme un avec lui ». Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences (...) Étant donné que cette Exhortation s'adresse aux membres de l'Église catholique, je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire. (EG 198-200)

#### *Spiritualité du retour*

Du sanctuaire, nous retournons à la vie quotidienne. C'est l'horizon vers lequel l'évangélisation doit concentrer son attention pastorale. Le Sanctuaire est certainement le but que le pèlerin veut atteindre. Pourtant, le responsable du sanctuaire ne peut échapper au fait que d'aider le pèlerin à rentrer chez lui est le véritable pèlerinage à viser. Dans la mesure où vous pourrez accueillir et offrir un témoignage de foi et de prière, vous pourrez également accompagner le voyage du pèlerin dans son retour à la vie quotidienne, renforcé par l'expérience de la grâce vécue. D'autre part, l'évangélisation n'est pas une parenthèse dans la vie du croyant, mais un choix de vie. "Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde" (EG 273). La redécouverte d'un appel qui dure toute la vie est le but auquel l'engagement pastoral ne

peut échouer en ce moment historique. Être évangéliste n'est pas une annexe ou l'une des nombreuses activités du chrétien, mais c'est son identité propre.

Si le sanctuaire a évangélisé, il n'y a pas d'alternative ; le pèlerin devient évangéliste. Dans ce sens, peut-être, on pourrait penser à la façon dont nos célébrations préparent le retour chez soi et à la vie quotidienne. De cette manière, le sanctuaire aurait au mieux rempli sa mission, car le pèlerin comprend à quel point son séjour au sanctuaire est une étape fructueuse et efficace pour la vie quotidienne dans la communauté et dans le monde.

C'est vraiment par la prière et l'écoute mutuelle que nous pourrions mieux nous connaître et identifier les voies qui peuvent favoriser l'engagement de la nouvelle évangélisation parmi notre peuple. C'est un service que, tous ensemble, nous rendons à l'Église afin qu'à travers nos sanctuaires, Elle soit toujours un signe de la présence vivante de l'amour de Dieu parmi les hommes et les femmes de notre temps.

✠ Rino Fisichella



**LE THEME PASTORAL 2021**  
**UN CYCLE DE TROIS ANS – REFLEXION ET PARTAGE D'IDEES**

**Résumé de l'intervention de Mgr Xavier d'Arodes**  
 le lundi 10 février en l'église Sainte Bernadette

2021 : « Allez dire aux prêtres... »  
 2022 : « ... qu'on bâtit ici une chapelle »  
 2023 : « ... et qu'on y vienne en procession »

Nous sommes quelques chapelains rassemblés ici pour vous parler du thème pastoral pour l'année 2021, afin de pouvoir nourrir notre réflexion et entendre ce qu'il peut évoquer pour vous. Ce thème, qui reprend les paroles de la Vierge à Bernadette, est simple mais de par son ampleur et le renouvellement qu'il peut susciter, il vaut la peine d'être déployé sur trois ans.

La proposition, au départ, est venue du Père Cabes – et nous avons voulu y donner suite. Tout commence à la treizième apparition, lorsque la Vierge demande à Bernadette d'aller « dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession ». Notons au passage que lorsque Bernadette se rend auprès de l'abbé Peyremale, elle oublie d'abord de lui rapporter la demande de la construction d'une chapelle, demande qu'elle ne lui rapportera que le soir, quand elle le reverra.

Ce thème a donc plusieurs dimensions :

- Une dimension missionnaire et vocationnelle : « Allez dire aux prêtres... ». C'est un envoi, et un rappel sur la dimension du ministère ordonné.
- Une dimension ecclésiale : « ... que l'on construise une chapelle ». Construire une chapelle, ce n'est pas que construire une église, mais c'est aussi construire un pèlerinage – et construire l'Église.
- Une dimension communautaire : « ... et qu'on y vienne en procession ».

Le curé Peyramale pensera d'abord que ce message s'adresse à sa paroisse. La première chose qu'il fera sera de construire au-dessus de la Grotte une petite chapelle, puis, quelques années plus tard, il fera bâtir une nouvelle église paroissiale, beaucoup plus grande. Mais on s'apercevra que cela ne fonctionne pas : parce qu'il s'agit de venir *ici*, à la Grotte. L'invitation de la Vierge n'est pas d'abord de venir à l'église paroissiale mais de venir à la Grotte.

Le curé Peyramale est un peu comme saint François d'Assise : celui-ci entendra une voix lui demander de « réparer son Église en ruine ». Prenant l'ordre au pied de la lettre, il se met en œuvre de restaurer la vieille chapelle de San Damiano. À Bernadette, « la Dame » demande que l'on construise une chapelle et qu'on y vienne en procession, c'est-à-dire que l'on fasse l'expérience de l'Église.

Dans la Grotte, on voit aujourd'hui la marque que laissent les uns et les autres sur le rocher. Le rocher de la Grotte est ainsi tout imprégné et porte sur lui les marques des peines, des joies, des doutes, des peurs que les gens déposent là.

La Grotte n'est pas une église habituelle, dans la mesure où elle est ouverte à l'air libre, à la diversité de ceux qui viennent. Ainsi, l'appel de la Vierge à venir ici et à y construire l'Eglise, c'est un appel à une dimension missionnaire de l'Eglise qui se construit à partir de la diversité des parcours, des vies.

Ainsi, la réalité du terrain, c'est d'abord cette proximité avec les chrétiens, qui ne sont pas tous de « bons » catholiques, qui ne sont pas tous de « bons » pratiquants. Ils font ici une expérience spirituelle, une expérience de grâce et de service.

C'est dans cette perspective que nous proposons pour les trois années à venir un triptyque. Nous avons la conviction qu'il faut que nous revenions à un niveau théologique plus profond, plus fort.

Ce triptyque se déploierait comme suit :

- La première année : « Allez dire aux prêtres... » - dimension missionnaire et vocationnelle. Il est frappant de voir combien Lourdes est un lieu où l'on répond, où l'on consent à sa vocation. Lourdes a joué et continue à jouer un rôle essentiel dans le cheminement vocationnel de beaucoup de jeunes.
- Deuxième année : « ... qu'on bâtisse ici une chapelle » - dimension ecclésiale et communautaire, qui correspond à un certain nombre de nos fondamentaux, ici à Lourdes.
- Troisième année : « et qu'on y vienne en procession ». En patois, le terme « procession » est proche du terme « pèlerinage ». Il y a donc un appel de la Vierge à venir en pèlerinage, pas seulement de façon individuelle. La force de Lourdes est justement que l'on passe d'attentes individuelles à une démarche communautaire, ecclésiale. Les sacrements mais aussi les processions où l'on marche comme un peuple, en sont le signe.

Voilà donc le cadre de ce que nous voulons faire avec vous. Je serai toujours heureux de recevoir les contributions des uns et des autres à cette réflexion. Nous sommes ouverts au dialogue et au débat à ce sujet.

\*\*\*

Partage d'idées suscité à la suite de ces réflexions :

- Question sur le mystère de la Trinité dans les processions.
- Rappel de la responsabilité des laïcs, en raison de leur baptême. « Bâtir une chapelle » s'adresse aussi aux laïcs. Le Pape François, d'ailleurs, nous appelle lui aussi à être actifs. Dieu lui-même est actif dans la Trinité.
- En réponse à la réflexion supra : lorsque nous rappelons les paroles de la Vierge « allez dire aux prêtres... », notre perspective n'est pas que cléricale. Marie a choisi une jeune fille laïque. Et sans les laïcs, nous n'aurions pas Lourdes. Il n'y a ni opposition, ni privilèges. Simplement, en tant que chrétiens, ce que nous avons reçu, nous ne pouvons pas le taire. Cette phrase « Allez dire aux prêtres » rejoint d'autres

phrases de l'Évangile : « Allez dire aux nations » et Jésus parle alors à ses disciples, aux femmes etc. Il n'y a pas d'exclusive.

- Importance de réfléchir ensemble aux questions des mutations au sein de l'Église, à la question de l'Église de demain. Avoir non pas une autre Église, mais une Église autre.
- Rappel sur la piété populaire et l'importance de ne pas oublier ceux qui l'accompagnent.
- Qu'on bâtisse *ici* une chapelle : nos pèlerins, surtout les plus pauvres, les plus malades, sont très touchés par le lieu de la Grotte. Comment les pauvres disent-ils Dieu ? Les plus pauvres nous enseignent quelque chose du mystère de ce qui se vit ici et l'éclairent.
- Lien entre « qu'on bâtisse ici une chapelle » et *Laudato si'*. Bernadette venait ici chercher du bois, un lieu où personne ne voulait aller, la Grotte aux cochons. On parle aujourd'hui de « permaculture spirituelle » : Marie invente une nouvelle manière de faire du « *Laudato si'* ». Ce qui semble fracassé en l'homme devient une source miraculeuse. Nos groupes [Réseau Saint Laurent] seraient très heureux de collaborer, de réfléchir avec vous à la façon de créer un lieu de parole, des lieux d'espace pour les plus pauvres. Associer ces derniers pour qu'ils nous apportent leur éclairage.
- En réponse à l'intervention supra : cette « tute » aux cochons est en effet reconnue aujourd'hui comme un lieu de grâce – c'est une inversion extraordinaire : ce qui est déprécié par le monde retrouve à Lourdes sa dignité.
- Nous nous adressons parfois à des gens très éloignés de l'Église. Doutes quant à la possibilité que pourraient avoir ces thèmes, annoncés ainsi, à éveiller quelque chose dans le cœur des pèlerins. Nous devons bâtir l'Église, mais une Église au cœur du monde qui porte tous les cris du monde. C'est là le message de Lourdes.
- L'amour que les gens ont pour notre Église est impressionnant. Nous avons à les entendre pour bâtir avec eux cette Église. Ce qui se passe à Lourdes doit pouvoir se propager dans toute l'Église. Pour nous, prêtres, Lourdes est vraiment un lieu étonnant. Je suis prêtre et *suis arrivé à Lourdes usé par la vie de curé, qui ne laisse plus le temps de prier*. Ici, où l'on trouve une unité dans la diversité, on est porté. Les gens se sentent portés par une ambiance qu'ils aimeraient retrouver chez eux.
- La chapelle dont parle la Vierge, c'est l'Église. Les paroles de la Vierge que rapporte Bernadette indiquent que le prêtre a un rôle à jouer dans la construction de l'Église. La Vierge nous invite à passer par des intermédiaires concrets. Nous avons tous besoin de relations concrètes. A notre époque de communication tous azimuts, plus de 50% de la population « meurt » de solitude. A l'ère de la communication, jamais nous avons été aussi seuls. Pour combler cette solitude, nous avons besoin de concret – et non pas de réseaux sociaux ni d'écrans. Et dans le monde invisible, c'est pareil : on a besoin de concret, de relations concrètes : cela s'appelle l'Incarnation. Dieu est un homme. La vie spirituelle, c'est une relation humaine, du charnel, du concret : à Lourdes, on touche un rocher, on se baigne dans l'eau – c'est notre prière. Nous, les occidentaux, sommes tous très binaires, mais la Vierge, dans son message à Bernadette, ne met pas d'un côté les laïcs et de l'autre les prêtres.
- Cette révélation du nom de *l'Immaculée Conception* naît du signe de la Croix. Et c'est aussi du signe de la Croix que naît l'Église.
- La révélation de *l'Immaculée Conception* n'est pas seulement un dogme, mais à travers Bernadette, elle est cette invitation pressante à bâtir l'Église.